



A bout de souffle

Université

Naissance de la cellule d'analyse
stratégique des universités
Page 2

Nic3

Un superordinateur à l'ULg
Page 4

Télescopes

Un projet pour l'Inde
Page 5

Pôles de compétitivité

Un colloque réunira académiques
et praticiens de haut vol
Page 9

3^e dimension

Liège s'affirme
dans un nouveau secteur
de pointe
Page 9

3 questions à

Alexandre Defossez,
assistant à l'Institut d'études
juridiques européennes
Page 12

Un pas de plus dans la compréhension de l'asthme

En Belgique, comme dans les autres pays occidentaux, les médecins constatent une hausse significative des patients asthmatiques. Maladie inflammatoire des voies respiratoires, l'asthme provoque un rétrécissement du diamètre des bronches, ce qui empêche une bonne oxygénisation. Le laboratoire de physiologie cellulaire et moléculaire, co-dirigé par le Pr Fabrice Bureau (intallé au Giga), mène depuis plusieurs années une recherche fondamentale sur les mécanismes qui conduisent à cette pathologie. Une découverte intéressante vient d'être faite : à côté des cellules responsables du déclenchement de la réponse immunitaire, gravitent des cellules qui pondèrent cette activité. Une piste à suivre pour améliorer le traitement des patients. Et peut-être songer à une guérison.

Voir page 3

Prendre acte

Soutenir les étudiants palestiniens



Bernard Rentier

Du Proche-Orient émanent fréquemment de sombres nouvelles, mais ces dernières semaines c'est l'écho des bombes et des massacres qui nous est parvenu. La situation est particulièrement inextricable. Lors de la présentation des vœux des autorités à toute la communauté universitaire le 14 janvier dernier, le Recteur s'est ému des violences qui faisaient rage dans la Bande de Gaza tout en posant la question : « *En tant qu'université, pouvons-nous nous contenter de signer des pétitions et de manifester notre opposition à cette violence ?* »

Conjointement avec le CHU de Liège, l'Université a proposé d'accueillir les enfants victimes des bombardements auxquels la Belgique a décidé de porter secours. Mais sans doute faut-il aller plus loin encore pour manifester une solidarité avec toutes les victimes du conflit. « *J'ai proposé au Conseil des recteurs francophones (Cref) d'accueillir dès la rentrée prochaine des étudiants qui, dans cet affrontement interminable, sont privés de formation supérieure, expose Bernard Rentier. Cette idée a reçu l'aval des recteurs francophones et j'espère qu'elle soulèvera aussi l'adhésion des universités flamandes.* » Le projet est maintenant soumis aux gouvernements, tant fédéral que communautaire. Plusieurs solutions sont envisagées : envoi de professeurs belges, accueil d'enseignants, cours par correspondance...

Le Belgian Interuniversity Cooperation with Universities in Palestine (BICUP) est prêt à coopérer, et le Recteur compte aussi s'appuyer sur le programme "Peace" (Palestinian European Academic Cooperation in Education) de l'Unesco dont l'Ulg est membre, tout comme l'UCL et les FUNDP.

Pa.J.

Regard critique

Une cellule d'analyse stratégique des universités

Cela peut paraître étonnant, mais l'Université, par essence lieu d'élaboration des connaissances, n'est que très peu l'objet de ses propres recherches. Dans ce temple du savoir, ce haut lieu de culture, le siège de l'exigence et de l'excellence scientifiques, mémoires, thèses ou articles consacrés à l'*Alma mater* ne sont pas légion. Or, dans un monde ouvert, complexe, en perpétuel déséquilibre, il faut en permanence et de façon immédiate exercer un œil critique sur son activité, son identité et des objectifs qui doivent pouvoir s'adapter et évoluer rapidement. « *Pour gérer et organiser l'université aujourd'hui, on doit tenir compte de cette complexité* », estime le Recteur, lequel a émis le souhait de disposer désormais d'un appui en matière de documentation et d'analyse.

Depuis le 1^{er} janvier, c'est chose faite : la Cellule d'analyse stratégique des universités (Casu) s'est installée rue de Pitteurs, dans l'ancien Institut d'anatomie. « *Ce centre est d'abord une structure de veille chargée d'alimenter les autorités de l'Ulg en données susceptibles de contribuer à l'élaboration de la politique institutionnelle*, explique son responsable, Jean-François Bachelet, par ailleurs docteur en sociologie. *Mais je la conçois aussi naturellement comme un partenaire de toutes les initiatives administratives et scientifiques qui s'intéressent au suivi et au fonctionnement de l'université. Le Casu doit être un lieu d'échanges, de réflexions et de collaborations scientifiques dans les différents domaines*

liés à l'histoire, la philosophie, la gestion et le développement des universités. »

Le but est de comprendre l'organisation de la vie universitaire sur les autres continents, la philosophie qui y préside, les projets de Barack Obama en matière d'éducation supérieure, les critiques adressées à la nouvelle loi sur le CNRS en France, les manifestations étudiantes en Italie, les soubassements sociopolitiques des universités anglo-saxonnes, le fonctionnement des universités dans les pays émergents, les relations villes-universités, etc. « *Il faut pouvoir accéder à ces informations car elles peuvent s'avérer utiles à un moment donné*, poursuit Jean-François Bachelet. *Elles permettent de changer le regard sur une problématique, d'affiner la réflexion, de nuancer un point de vue.* » Mais pas de confusion : la cellule d'analyse stratégique est un centre de référence et un observatoire au service de l'Institution, de sa gouvernance et de ses chercheurs. Elle n'est, en aucune manière, la conseillère des autorités.

D'après Jean-François Bachelet, il y a peu de structures comparables dans le monde universitaire européen. Une de ses tâches consistera notamment à les identifier afin de développer un réseau de partage de données.

Pa.J.

Contacts : tél. 04.366.27.85, courriel jean-francois.bachelet@ulg.ac.be, blog <http://casu.blogs.ulg.ac.be>

carte **BLANCHE**

Projet Môriâne

Les éditions du XVIII^e siècle issues de la Principauté



Daniel Droixhe

On connaît la richesse exceptionnelle de Saint-Petersbourg en matière culturelle. La ville – dont on dit qu'elle n'offre pas moins de 275 musées... – peut également s'enorgueillir de compter plusieurs centaines de bibliothèques publiques. Vladimir Poutine annonçait en juillet 2007 qu'y sera créée la future Bibliothèque présidentielle, "sorte de portail d'information national intégré dans la Toile mondiale". On sait moins, en général, que la Bibliothèque nationale de Russie (BNR), dans la cité de Pierre le Grand, occupe la troisième place au monde pour la quantité de publications conservées. Le projet Môriâne de l'université de Liège, consacré à l'étude des éditions du XVIII^e siècle issues de la Principauté, a donc naturellement étendu à la Bibliothèque de Saint-Petersbourg son enquête sur la présence de telles éditions dans les grands centres documentaires conservant l'héritage des Lumières.

L'enquête s'est prioritairement concentrée sur la production clandestine, la plus intéressante dans la mesure où elle diffusait en général des ouvrages intellectuellement provocateurs, qui pouvaient difficilement paraître sous une adresse officielle. De là des mentions d'origine qui font état en page de titre d'une fabrication à "Londres", à "Paris" ou dans des officines d'appellation fantaisiste – "Partout, Chez le Vrai Sage", etc. La recherche liégeoise a bénéficié de l'aide décisive de Sergey V. Korolev, conservateur du département des livres occidentaux à la BNR. Celui-ci, explorant les fichiers de son département, a pu adresser de très nombreuses reproductions numériques de contrefaçons "mosanes".

On y trouve par exemple les *Œuvres* de Montesquieu parues en 1772 sous la fausse adresse de "Londres, Chez Nourse" alors que l'ouvrage sort des presses liégeoises de Jean-François Bassompierre, un des principaux contrefacteurs de la place. L'édition nous rappelle que l'imprimerie locale était à l'avant-garde des ateliers offrant "l'œuvre complète" des principaux auteurs du siècle, dont Voltaire.

Une autre contrefaçon liégeoise présente à Saint-Petersbourg – en plusieurs exemplaires ! – met en évidence, outre la large diffusion de la production liégeoise, la rapidité avec laquelle la typographie

des bords de Meuse s'emparait d'un ouvrage faisant sensation. Le scandale provoqué par le traité *De l'esprit*, d'Helvétius, donna l'occasion aux autorités françaises d'interdire la parution de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. L'ouvrage d'Helvétius parut en 1758 à Paris chez Durand. L'imprimeur-libraire liégeois Éverard Kints en donna aussitôt la première contrefaçon avérée. Le BNR en conserve trois exemplaires dont l'un provenant de la Bibliothèque étrangère de l'Hermitage. Ce dernier porte l'ex-libris gravé attestant son ancienne localisation.

C'est cependant une autre édition d'Helvétius qui domine la production mosane à Saint-Petersbourg : une contrefaçon de ses *Œuvres complètes* donnée à Maastricht en 1776-1777 par Jean-Edme Dufour et Philippe Roux. Dufour, qui avait été prote chez Bassompierre, dépassa son maître sur le terrain de la diffusion de la pensée philosophique radicale, matérialiste, athée et souvent annonciatrice de la Révolution comme dans le cas de l'abbé Raynal. On ignore le rôle joué par cette littérature dans la culture russe des Lumières. Mais on peut être sûr qu'elle entretint un durable esprit de critique et de contestation des conceptions traditionnelles, chez les francophiles du temps de Catherine II et par l'intermédiaire des *outchits* qui répandaient les nouveautés de Paris. Que Liège y ait pris sa part n'est pas indifférent.

Daniel Droixhe
chargé de cours au département de langues et littératures romanes,
faculté de Philosophie et Lettres
membre du groupe d'étude du XVIII^e siècle

Colloque international, les 16 et 17 février, "Diffusion et transferts de la modernité dans l'Esprit des journaux", organisé par le groupe d'étude du XVIII^e siècle, salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : courriel Daniel.Droixhe@ulg.ac.be, site www.gedhs.ulg.ac.be

Combattre l'asthme

Une découverte encourageante au Giga

Alerge au smog. Durant les premiers jours de janvier, la Cellule interrégionale de l'environnement (Celine) a tiré la sonnette d'alarme : le froid glacial et l'absence de vent induisaient une concentration élevée de particules fines dans l'air. Tandis que les automobilistes étaient invités à rester chez eux ou, au moins, à lever le pied, les bâtiments publics étaient conviés à réduire leur chauffage afin de diminuer la pollution dont l'incidence sur la santé est avérée.

Allergies en hausse

Premiers incommodés par les particules fines : les asthmatiques. « Il y a plusieurs types d'asthme, explique le Pr Fabrice Bureau de la faculté de Médecine vétérinaire, co-directeur du laboratoire de physiologie cellulaire et moléculaire au Giga. Le plus fréquent est l'asthme "atopique", lequel témoigne d'une allergie des voies respiratoires à différents agents comme les déchets d'acariens, les poils et squames des chats, etc. » Maladie inflammatoire non contagieuse affectant les bronches, l'asthme constitue en quelque sorte une réponse anormale de l'organisme confronté à ces éléments. Mais les asthmatiques allergiques réagissent aussi à d'autres agents que les allergènes eux-mêmes. Les pics de pollution les affectent car leurs bronches sont hypersensibles, c'est-à-dire qu'elles se ferment en réponse à des stimuli (pollution, parfum fort, fumée de cigarette, air froid, rire intense...) qui resteront sans effets significatifs chez le sujet sain. Peu fréquente jusqu'aux années 80 – 1% de la population occidentale –, cette pathologie touche à présent 6% de cette population, soit 600 000 personnes en Belgique. L'asthme est aussi la maladie chronique infantile la plus fréquente touchant environ 10 à 15% des enfants.

Maladie inflammatoire des voies respiratoires (sans doute liée à un système immunitaire immature), il se caractérise par un rétrécissement du diamètre des bronches lorsque le patient est en contact avec l'allergène, ce qui empêche une bonne oxygénisation. Heureusement réversible – à la différence de la broncho-pneumopathie chronique obstructive (BPCO ou maladie du fumeur) qui est associée à une réduction permanente du diamètre des voies respiratoires –, ce rétrécissement des voies aériennes peut cependant être mortel. « On dénombre près de 300 décès par an en Belgique, confirme Renaud Louis, chargé de cours en faculté de Médecine et pneumologue au CHU. Heureusement, les traitements actuels sont très efficaces : anti-inflammatoires (corticoïdes inhalés) et bronchodilatateurs viennent au secours des patients sans provoquer d'effets secondaires pénibles. » On peut donc soigner l'asthme mais pas encore le guérir.

D'une hypothèse à l'autre

C'est pourtant avec cet objectif que Fabrice Bureau, depuis près de dix ans, mène avec son équipe installée au Giga une recherche fondamentale sur cette allergie particulière. « Plusieurs théories ont été avancées pour expliquer les allergies respiratoires, dit-il. Parmi elles, l'hypothèse d'une hygiène trop stricte. » L'utilisation de produits de nettoyage contenant des antibactériens, la généralisation des antibiotiques à large spectre, les vaccinations systématiques diminuent la probabilité qu'une réponse immunitaire "normale", c'est-à-dire dirigée contre un agent pathogène, survienne dans les voies respiratoires. Ainsi le système immunitaire, trop peu souvent sollicité, serait dérégulé et aurait une propension à réagir de manière exagérée aux particules inhalées, telles que les déjections d'acariens. « Cette thèse a beaucoup de partisans, continue le chercheur, mais de façon concomitante des enquêtes épidémiologiques montrent que les infections virales respiratoires favorisent l'apparition de l'asthme, ce qui est contradictoire avec la théorie de l'hygiène. »

Autre piste d'explication : l'immunologie prétend que notre organisme est programmé pour lutter contre les éléments qui proviennent de l'extérieur (non-soi) et qu'il ne réagit pas contre lui-même (soi). « Ainsi, lorsque notre système immunitaire pulmonaire détecte par exemple des déjections d'acariens, lesquels appartiennent au "non-soi", la réaction normale serait qu'il se mobilise contre l'intrus, explique Fabrice Bureau. Mais, dans ce cas, pourquoi l'immense majorité de la population ne réagit-elle pas lorsque ses poumons sont en contact avec des déjections d'acariens... c'est-à-dire du "non-soi" ? » Cette réflexion a aussi intrigué Polly Matzinger, une chercheuse américaine qui s'est élevée contre la théorie du "non-soi" et du "soi", alléguant l'exemple de la femme enceinte qui ne rejette pas son fœtus, ainsi que l'absence de réponse à l'encontre de la plupart des particules étrangères que l'on inhale à chaque mouvement respiratoire.

Polly Matzinger a proposé une autre théorie, celle du "danger" : notre système immunitaire tolérerait tout élément inoffensif pour l'organisme, comme les déjections d'acariens, mais s'opposerait

aux éléments dangereux (virus, parasites, bactéries). Les agents pathogènes sont reconnus comme étant dangereux parce qu'ils contiennent des molécules particulières, identifiables par le système immunitaire. Parmi ces molécules, on retrouve les double-brins d'ARN viraux et les lipopolysaccharides (LPS) de la membrane de certaines bactéries. Ces deux molécules ne sont produites que par des organismes potentiellement pathogènes et suscitent donc une importante réponse immunitaire. Notre système respiratoire est sans cesse confronté non seulement à des particules inoffensives (déjections d'acariens), mais également à des quantités non négligeables de LPS. Ce LPS est largué par les bactéries présentes dans notre environnement et aéroporté jusque dans nos voies respiratoires. Les éléments inoffensifs que nous inhalons sont donc toujours accompagnés de signaux de danger bactériens (LPS). Par conséquent, le système immunitaire des poumons, si l'on se réfère à la théorie du danger, devrait systématiquement assimiler les déjections d'acariens à un danger et développer une réaction à leur encontre, ce qui n'est pas le cas.

Les membres du laboratoire ont eu l'astucieuse idée d'inverser les termes de la recherche. Plutôt que de s'interroger sur les raisons de l'apparition de l'asthme, ils ont préféré se demander pourquoi une très large majorité de la population (94%) n'en développe pas. En effet, que l'on se réfère à la théorie du "soi" et du "non soi" ou à la théorie du danger, tous les individus devraient développer de l'asthme.

Gros plan sur les macrophages

En se penchant au plus près des cellules qui déclenchent la réponse immunitaire – les cellules dendritiques –, le laboratoire liégeois a fait une découverte très intéressante. « Les cellules dendritiques jouent le rôle de sentinelles, commente le chercheur. Elles sont formatées pour induire une réponse immunitaire à l'encontre de toute molécule inhalée en même temps que de faibles quantités de signaux de danger (LPS), ce qui rejoint l'idée que tout le monde devrait être asthmatique si l'on ne considère que le point de vue des cellules dendritiques. »

Etant donné que seule une minorité de gens développe de l'asthme, les chercheurs liégeois ont émis l'hypothèse qu'il devait exister un mécanisme capable d'empêcher, dans les conditions normales, l'activité "pro-asthmatique" des cellules dendritiques. C'est ainsi qu'ils ont montré, principalement grâce aux expériences menées par Denis Bedoret, que ces cellules du poumon sont accompagnées de cellules n'ayant pas encore été décrites jusqu'à présent – les macrophages interstitiels – capables de tempérer les réactions immunes. « Si le danger est faible, ces cellules paralysent les cellules dendritiques pour éviter qu'elles ne sonnent l'alarme et déclenchent trop facilement une réponse immunitaire dans les poumons, précise le chercheur. Les macrophages interstitiels jouent donc le rôle de "freins" par rapport à l'activité des cellules dendritiques, et ce dans le but d'empêcher les réponses immunitaires aberrantes dirigées contre les molécules inoffensives que l'on inhale continuellement. »

Les recherches menées par le laboratoire expliquent également la théorie de l'hygiène. Thomas Marichal, un autre chercheur du laboratoire, a en effet montré que lorsque la quantité de LPS dans l'environnement chute et devient extrêmement faible, les cellules dendritiques sont toujours capables de percevoir ces faibles quantités de LPS et de déclencher une réponse immunitaire à l'encontre des particules inhalées. Par contre, les macrophages interstitiels n'ont pas la capacité de détecter d'aussi faibles doses de LPS et perdent leur habileté à paralyser les cellules dendritiques dans un environnement très hygiénique. C'est donc la porte ouverte vers l'asthme. « La "nature" n'avait pas prévu que notre environnement puisse contenir aussi peu de LPS », commente le chercheur.

Les études du laboratoire de physiologie cellulaire et moléculaire sont pour l'instant menées sur les souris et font l'objet de publications scientifiques. Bientôt, la recherche sera menée sur l'homme : les cellules macrophages interstitielles jouent-elles le même rôle dans les poumons humains ? « C'est très probable, répondent en chœur Fabrice Bureau et Renaud Louis. Si cette hypothèse se vérifie, les nouveaux traitements devraient conforter l'action des macrophages interstitiels chez les patients asthmatiques. »

Les travaux commencent. Avec d'autres ambitions encore : comprendre le fonctionnement des macrophages interstitiels et percer le mystère des molécules en jeu. Pour, in fine, arriver à guérir les patients asthmatiques.

Patricia Janssens

Flops connexion

Un superordinateur tout neuf pour les chercheurs

Qui n'a jamais connu cette douloureuse expérience de voir son cher ordinateur familial, acheté à prix d'or il y a trois ans, paraître complètement ridicule à côté du nouveau portable ultraperformant du voisin ? La faute à la célèbre loi de Moore qui veut qu'un processeur double en puissance tous les 18 mois. Le monde scientifique n'est bien entendu pas épargné et doit donc faire face à un renouvellement constant de son matériel informatique. Première victime de cette course folle, les supercalculateurs.

A l'université de Liège, le superordinateur NIC2 est en service depuis plusieurs années déjà. Bien qu'il ait rendu de nombreux services à nos chercheurs, il n'échappe pas à la fameuse loi et se trouve à présent largement dépassé par les équipements actuels. Son successeur, logiquement baptisé NIC3, prendra donc la relève vers la fin du mois de février. « Le projet date de 2004 et a été mis sur pied en partenariat avec le FNRS. Le but était de augmenter considérablement les capacités de calcul de la nouvelle machine », explique le Pr Jean-Marie Beckers, coordinateur

du projet. Détail : l'investissement total avoisine les 360 000 euros.

Processeurs "ordinaires"

NIC2 possédait 144 processeurs. NIC3 en comptera, lui, pas moins de 1300 et sera capable d'effectuer près de 13 TéraFlops de calculs par seconde. Téra, pour les profanes, veut dire un milliard de milliards (10¹²). Quant à flops – de l'anglais "floating point operations per second" – on peut le traduire par "opérations avec plein de chiffres après la virgule, qui en plus se balade, par seconde". A titre de comparaison, les ordinateurs classiques, équipés d'un seul processeur, ne réalisent "que" quelques milliards d'opérations à la seconde. Plus un superordinateur possède de processeurs, plus il est donc puissant. « L'une des particularités des superordinateurs est qu'ils sont en effet équipés de processeurs ordinaires, qu'on retrouve dans nos PC habituels, poursuit le professeur. Cependant, ils sont organisés en réseau et effectuent un certain nombre de tâches bien spécifiques, ce qui les rend beaucoup plus performants. » Aux Etats-Unis, le dernier né des

superordis, Roadrunner, vient de passer la barre symbolique du pétaflops (un million de milliards d'opérations) grâce aux processeurs que l'on retrouve dans la PlayStation 3 de Sony ! Le monstre en contient pas moins de 130 000, pèse 270 tonnes et occupe 560 m² de terrain, mais il est devenu le plus rapide à ce jour.

Un réseau de calculateurs

Si NIC3 est loin d'atteindre ces chiffres affolants (il n'occupe modestement que trois armoires), ses fonctionnalités sont les mêmes que le mastodonte américain. « Le principe reste semblable. De nombreuses applications nécessitent une grande puissance de calcul. Qu'il s'agisse de prévisions météorologiques, de modélisation moléculaire, de physique des matériaux ou encore de simulations physiques... Toutes ces opérations engagent des algorithmes et des protocoles très complexes qui ne peuvent pas être réalisés sur des ordinateurs ordinaires. » David Colignon a participé au développement de NIC3 et coordonne en tant que logisticien du FNRS un vaste projet interuniversitaire*.

Actuellement, une centaine de chercheurs peuvent utiliser simultanément la machine et ils pourraient être plus nombreux dans quelques mois. A court terme, il sera en effet possible pour un chercheur louvaniste de faire ses calculs à Liège, sans bouger de son bureau. « L'idée est de développer un réseau d'interconnexions entre les différentes machines des universités francophones. De cette manière, on augmente les capacités de calculs et on maximise le taux d'utilisation. » Pour faire face aux coûts élevés d'acquisition et de fonctionnement que demandent de telles machines, les universités francophone ont donc unis leurs forces, de quoi mettre sur pied un réseau suffisamment performant susceptible de permettre à tous les chercheurs de profiter d'un matériel à la pointe de la technologie.

François Colmant

* Il s'agit du projet "Consortium des équipements de calcul intensif" (Ceci) : site <http://hpc.montefiore.ulg.ac.be>

La culture en ligne

Nouveau site, nouvelle image de l'Université

Le voilà enfin ce nouveau site, qui s'habille de fête. Or et bordeaux, sa robe reflète la passion, le plaisir, le divertissement. Porté tant par des chercheurs et des journalistes professionnels que par des étudiants des filières touchant à la culture ou au journalisme (qui peuvent voir là un bel outil de travail), son contenu se veut clair, attractif, intéressant. En cliquant sur les onglets, les visiteurs pourront s'informer sur les acteurs culturels, les musées et le patrimoine de l'ULG. Ils trouveront éga-

lement un agenda relativement complet, des offres réservées au personnel et aux étudiants universitaires ainsi que, grande nouveauté, un magazine aux champs d'investigation très étendus.

Sept rubriques volontairement ouvertes (livres, cinéma, musiques, spectacles, arts, société, découvertes et loisirs) le ponctuent et aident les intéressés à s'orienter dans leurs recherches. « C'est très difficile de coller des étiquettes, de coincer des disciplines dans des catégories, qui sont automatiquement restrictives », explique Claudine Purnelle, responsable de la culture au département des relations extérieures. Pas de contraintes non plus du côté du stockage. Enrichir et réactualiser le contenu à souhait n'est pas un problème, les nouvelles technologies s'y prêtent à merveille. Pas de périodicité, ni d'obligation stricte liée à l'actualité. « Nous allons donner à chaque support la forme qui lui convient », promet Alain Delaunois, journaliste à la RTBF et maître de conférences au département des arts et sciences de la communication, bien décidé à exploiter au maximum les diverses possibilités qu'offre internet. « De nos jours, constate-t-il, le web est considéré comme l'outil de communication le plus utilisé pour se procurer des renseignements rapidement. Cela s'explique par un changement de mentalités. Aujourd'hui, la recherche d'informations est devenue un processus réfléchi. Nous allons vers elles, nous n'attendons plus qu'elles nous parviennent. »

« Nous souhaitons promouvoir la culture au sens large, mettre en évidence les activités culturelles et les acteurs universitaires, mais pas seulement, car tous les artistes – et tous les arts – dont regorgent la Cité ardente, la Belgique, l'Europe y ont leur place », indique pour sa part Claudine Purnelle. Edgar Morin disait que « la culture est ce qui relie les savoirs et les féconde ». Ce nouveau magazine en ligne valorisera amplement les savoirs de nos scientifiques et chercheurs – de toutes les Facultés – qui donneront à certains sujets ou événements culturels des éclairages particuliers. « Il faut faire passer les connaissances de l'Université vers le monde extérieur, être une vitrine de l'ULG, assure Alain Delaunois. Nous souhaitons que toutes les Facultés puissent s'y retrouver en décloisonnant un maximum les disciplines. Ainsi, nous espérons toucher un public large, aux centres d'intérêt très diversifiés. » Une idée très chère à au Recteur qui trouve ici un aboutissement concret.

Martha Regueiro

Site (en ligne fin février) culture.ulg.ac.be, courriel culture@ulg.ac.be

Le pastiche, ce miroir

Paul Aron titulaire de la chaire Francqui

« Œuvre littéraire ou artistique dans laquelle l'auteur a imité la manière, le style d'un maître, par exercice de style ou dans une intention parodique ». Voilà comment *Le Petit Robert* définit le pastiche, pratique d'écriture qui est parfois devenue un genre à part entière et à laquelle se sont adonnés quantité d'écrivains, à commencer par Proust lui-même. C'est à cette forme particulière de littérature au second degré que s'intéresse, depuis une dizaine d'années maintenant, Paul Aron.

Auteur de nombreux livres – dont une *Histoire du pastiche. Le pastiche littéraire français, de la Renaissance à nos jours* (PUF, 2008) –, ce directeur de recherches du FNRS au département de littératures romanes de l'ULB est l'invité, dans notre *Alma mater*, de la chaire Francqui au titre belge 2008-2009. « Son propos est de montrer que la littérature française peut s'étudier à travers cette forme en miroir qu'est le pastiche », observe le Pr Jean-Pierre Bertrand, doyen de la faculté de Philosophie et Lettres, à qui l'on doit cette invitation ainsi qu'au département de langues et littératures romanes où il enseigne.

« C'est aussi, ajoute-t-il, un spécialiste reconnu de l'histoire littéraire et de la littérature belge d'expression française. » A cet égard, Paul Aron s'est fait le héraut d'une nouvelle approche de la chose écrite, surtout celle allant du XV^e siècle à nos jours. Il plaide pour une analyse des pratiques sur la longue durée, privilégiant une mise en contexte argumentée, sans pour autant négliger l'étude des œuvres proprement dites et des grands auteurs (notamment Guez de Balzac, Marmontel, Flaubert, Ducasse, Proust ou Paul Reboux). Ce qui l'a amené à lier l'histoire littéraire à celle de l'enseignement, à la vie culturelle dans son ensemble et à l'apprentissage du "métier d'écrivain".

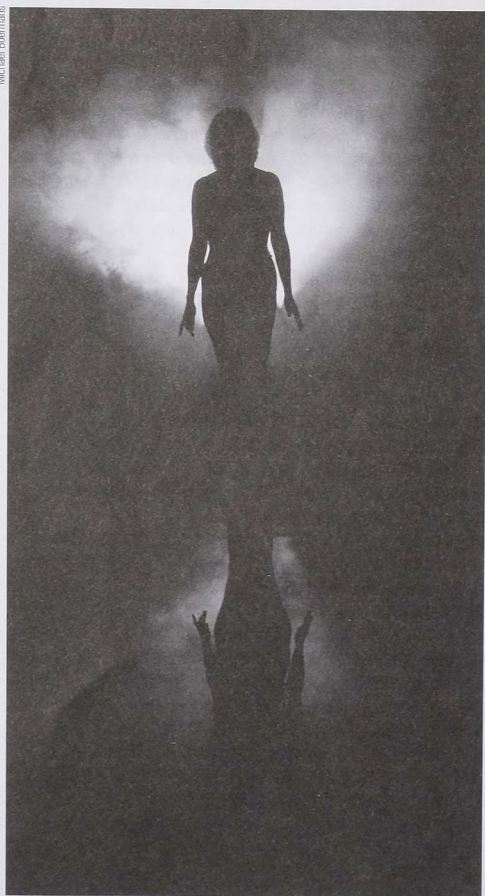
Démarche sociologique certes mais qui, dans les leçons annoncées à l'ULG, laissera amplement le champ libre à une investigation de la fonction du mimétisme stylistique et à l'usage de la parodie littéraire. Originalité au rendez-vous donc...

Henri Deleersnijder

Programme des leçons

11 février : Archéologie d'un genre ou du bon usage des anachronismes
18 février : Les vertus disorètes de la parodie théâtrale
11 mars : Le pastiche en régime médiatique
18 mars : Pratiques du pastiche français au XX^e siècle (avec une excursion en Belgique)
Salle Grand Physique, de 17 à 19h.

Contacts : tél. 04.366.54.53 et 04.366.58.56, courriel Alexia.Mainjot@ulg.ac.be



Ismène de Yannis Ritsos au Théâtre de la place fera notamment l'objet d'un article

2009 sera télescopique

Le miroir liquide liégeois bientôt installé en Inde

Voilà plus de dix ans que le Pr Jean Surdej, du département d'astrophysique, géophysique et océanographie (AGO) de l'ULg, porte le projet de l'International Liquid Mirror Telescope (ILMT) contre vents et marées. Cette année verra enfin sa consécration. Contrairement aux autres télescopes, le miroir du ILMT est liquide, ce qui en diminue fortement le prix. En contrepartie, il ne peut être orienté et est donc destiné à fixer le zénith... un endroit très privilégié !

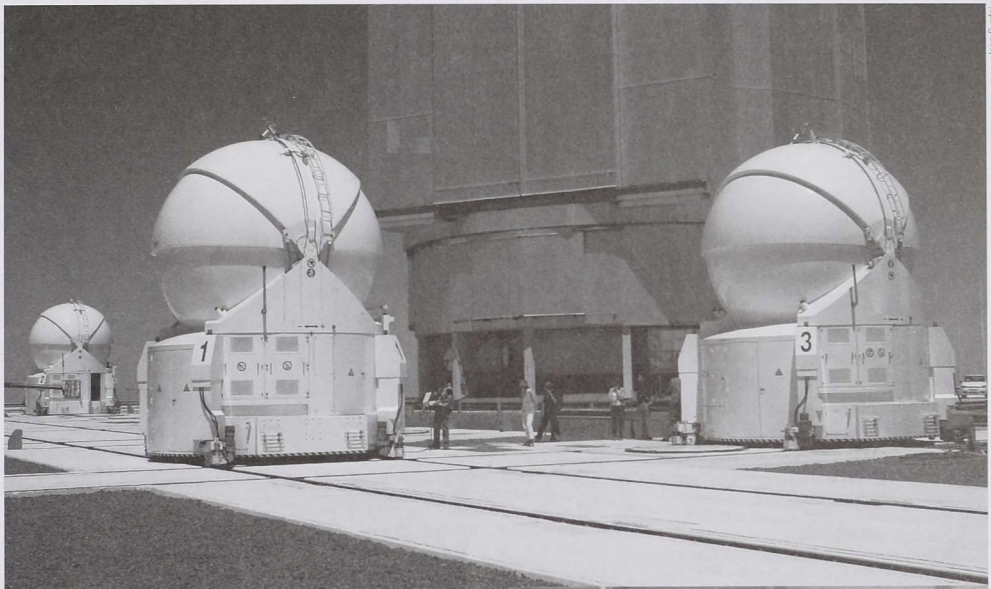
Mirage, mon beau mirage

L'histoire du ILMT commence en 1995, lorsque Jean Surdej, travaillant au Space Telescope Science Institute (Baltimore, USA), est contacté par Ermanno Borra, de l'université de Laval, pour développer un télescope à miroir liquide dédié notamment à l'imagerie de mirages gravitationnels. Jean Surdej est alors sceptique : « La probabilité qu'un mirage connu à l'époque passe dans le champ de vue du télescope flirte avec le zéro. » Mais un an plus tard, une conférence consacrée à ses applications astrophysiques le persuade de la mine d'or que constitue un tel télescope, notamment dans son domaine de recherches que sont les mirages gravitationnels. En accumulant de la lumière provenant d'un même champ du ciel, ce télescope percera le ciel très profond et devrait permettre, par exemple, de détecter 50 nouveaux mirages, selon les scénarios cosmologiques les plus pessimistes.

« À l'époque, divers pays avaient accepté de collaborer au projet, se souvient Jean Surdej (de retour à l'ULg en 1996). Mais une accumulation de circonstances indépendantes a entraîné leur retrait un par un. Nous avons très vite été réduits à devoir abandonner ou à apporter nous-mêmes la totalité des fonds. Il nous a fallu dix ans pour les trouver, en étroite collaboration avec le Pr Jean-Pierre Swings et Serge Habraken. Finalement, le ILMT verra le jour, grâce à notre Université principalement, au FNRS/FRFC, à la Région wallonne, à la Communauté française, et ce avec la participation d'une grande équipe d'astronomes liégeois très enthousiastes. Le maître d'œuvre est la firme liégeoise Amos pour le télescope et le Centre spatial de Liège pour la caméra CCD, cofinancée par l'Observatoire royal de Belgique. Nos collaborateurs canadiens sont revenus dans la partie, en finançant les tests, le transport sur son site d'accueil et la prise de la première lumière. »

Changement de programme

L'installation du ILMT était prévue au Chili. Mais les frais de location du terrain prohibitifs (70 000 euros par an) ont amené les astronomes à se tourner vers d'autres cieux. C'est sur l'Inde qu'ils ont jeté leur dévolu, lorsqu'ils ont appris que des astronomes indiens du nouvel observatoire de Devasthal se lançaient dans



Trois des quatre télescopes construits par Amos (Liège) à côté du Very Large Telescope Interferometer (VLT) de l'ESO à l'Observatoire du Paranal au Chili.

la construction d'un télescope de 3,60 m. « Enthousiasmés par le ILMT, les Indiens ont accepté de collaborer en fournissant le site, mais aussi du personnel scientifique et technique, raconte Jean Surdej. Notre correcteur conçu pour une latitude de $-29^{\circ}30'$ convient très bien pour une latitude de $+29^{\circ}30'$ qui est approximativement celle de l'observatoire de Devasthal. »

La firme liégeoise Amos testera le miroir du ILMT dans le courant du mois de mars, avant qu'il ne parte pour l'Inde où il devrait voir sa première lumière d'ici la fin de l'année. « L'idée est de démontrer qu'on peut faire de la science intéressante avec un télescope de 4 m qui coûte 50 fois moins cher qu'un télescope classique de la même taille, reprend le Pr Surdej. Nous voulons aussi assurer un retour scientifique maximal. Pour ce faire, la banque de données sera accessible à tous les scientifiques, mais aussi aux écoles de l'enseignement secondaire, aux astronomes amateurs et au grand public : les images prises en Inde défilent sur un écran en temps réel à l'Embarcadere du savoir, où de petits projets de caractère pédagogique pourront être mis sur pied. »



Le télescope à miroir liquide

Le Collège de France à Liège

Le Pr Antoine Labeyrie, membre du Collège de France, viendra donner des leçons les 9 et 10 mars prochains à l'ULg. Considéré comme le père de l'interférométrie optique moderne – il est en effet le premier à être parvenu à combiner les lumières collectées par deux télescopes indépendants –, Antoine Labeyrie est l'invité du Pr Jean Surdej. La technique de l'interférométrie offre l'avantage d'augmenter le pouvoir de résolution angulaire des observations : en mode interférométrique, deux télescopes séparés d'une distance de 100 m auront un pouvoir de résolution angulaire équivalent à celui d'un télescope de 100 m de diamètre ! Aujourd'hui, le plus beau sanctuaire de l'interférométrie est le Very Large Telescope Interferometer (VLT) qui domine le mont Paranal au Chili avec ses quatre colosses de 8 m pouvant être séparés les uns des autres jusqu'à 200 m.

L'interférométrie est devenue une technique incontournable et très prometteuse. En particulier, les cours d'Antoine Labeyrie traiteront des "hyper-télescopes". Ces instruments sont composés d'un "amas" de télescopes utilisés en mode interférométrique. Leur but sera principalement de caractériser la nature physique de planètes semblables à notre Terre qui gravitent autour d'autres étoiles, afin d'y détecter des signes spectroscopiques de vie, quelle qu'elle soit. Ces cours seront accompagnés de séminaires et s'inscriront dans le cadre de l'année internationale de l'astronomie, mais aussi de la formation doctorale. Ils seront ouverts à tout public et retransmis en direct vers le Collège de France à Paris.

* "Hypertélescopes au sol et dans l'espace... ou l'art de recombinaison des faisceaux de lumière collectés par des miroirs indépendants", par Antoine Labeyrie, le 9 mars à 17h et le 10 mars à 9h et à 18h, salle académique de l'ULg, place du 20 Août 7, 4000 Liège.

Contacts : informations sur le site www.aeos.ulg.ac.be/Cours_Coll_Fr

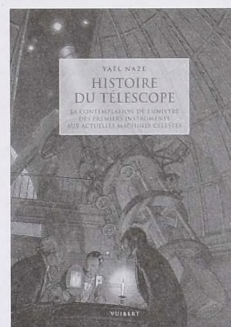
Le CSL en effervescence

Trois autres instruments "liégeois" de grande envergure prendront leur envol au cours de l'année 2009. Les compétences du Centre spatial de Liège (CSL) ont été réclamées pour tester le satellite Planck de l'Agence spatiale européenne, destiné à cartographier le rayonnement de fond cosmologique dans le domaine des micro-ondes avec une précision encore jamais atteinte. Le CSL est intervenu au début du projet, en mesurant la qualité optique des miroirs de Planck dans les conditions cryogéniques qu'ils rencontreront en orbite, mais aussi pour la phase d'essais terminaux.

Planck devrait quitter le CSL par convoi exceptionnel le 17 février prochain, pour rejoindre la base de Kourou d'où il sera lancé en avril prochain par une fusée Ariane 5, conjointement au télescope Herschel. Ce dernier emportera dans l'espace le plus grand miroir monolithique jamais mis en orbite (3,5 m). Réalisé en carbure de silicium, il est très léger, tout en conservant d'excellentes performances optiques dans des conditions extrêmes de température. Ces conditions ont été vérifiées au CSL, grâce à ses installations qui ont permis de refroidir le télescope jusqu'à -220°C .

Enfin, un troisième télescope spatial ayant séjourné au CSL prendra son envol à la fin 2009, à bord du satellite belge Proba-2. Entièrement développé en Belgique, l'instrument Swap observera le Soleil dans le domaine de l'extrême ultraviolet. Il a vu le jour au CSL qui a assuré l'entière responsabilité de sa conception et de sa mise au point. Les miroirs et la structure ont été réalisés par la société Amos. De dimensions beaucoup plus modestes que Planck et Herschel, le télescope Swap a néanmoins nécessité des performances techniques de premier ordre pour obtenir une rugosité résiduelle du miroir de l'ordre du nanomètre et des tolérances d'alignement de l'ordre de quelques microns.

Page réalisée par Elisa Di Pietro



Yaël Nazé,
L'histoire du télescope. Des premiers instruments aux actuelles machines célestes, Paris, Vuibert, janvier 2009.

Alors que la plupart des scientifiques réalisent leurs expérimentations en laboratoire, les astronomes sont condamnés à ne jamais

pouvoir toucher l'objet de leurs travaux : le ciel se laisse contempler mais demeure hors d'atteinte. Pour déchiffrer le message céleste, l'œil ne suffit pas : il faut attendre la naissance de la première lunette astronomique pour ouvrir une nouvelle voie à notre insatiable désir de savoir. Ancêtre de tous les télescopes petits et grands, ce tout premier instrument d'observation allait en effet étendre vers l'infini le pouvoir de nos yeux. 400 ans après, ce sont d'immenses machines qui scrutent pour nous l'Univers, en nous permettant même de remonter le temps.

C'est leur histoire que nous est racontée ici mais, par delà les engins les plus complexes, ce livre nous parle de leurs bâtisseurs. Démontant au passage certaines idées reçues, Yaël Nazé nous plonge dans les balbutiements de ces instruments avant de nous emmener côtoyer les premiers géants et découvrir les révolutions en cours. Illustré de nombreux documents historiques et techniques, ce récit est également pourvu d'encadrés expliquant en profondeur le fonctionnement des instruments d'observation de l'espace.

Yaël Nazé est chargée de recherches au FNRS, département d'astrophysique, géophysique et océanographie.

FEVRIER

Je • 12, 19h30

Les tuiles du Moyen Age : vers une archéologie des couvertures
Conférence organisée par le Centre européen d'archéométrie
Par Sylain Aumard (Centre d'études médiévales d'Auxerre)
Salle Wittert, place du 20-Août, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.36.71, courriel mvanruymbeke@ulg.ac.be, site www.cearcheo.ulg.ac.be

Sa • 14, 18h30

Si tu m'aimes..., de Hans Sachs
Théâtre – TURLg
Spécial Saint-Valentin
Mise en scène de Robert Germay
Au TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78, courriel turlg@ulg.ac.be, site www.turlg.ulg.ac.be

Du 16 au 22 février

Ritu 26
Avec cette 26^e édition, les "Rencontres internationales de théâtre universitaire" (Ritu 26) proposent au public liégeois et d'ailleurs de "faire le tour du monde dans un fauteuil".
Qu'on en juge : les troupes participantes cette année viendront des horizons les plus divers. Depuis le Chili, la Colombie, le Mexique ou le Québec jusqu'à la Croatie ou la Roumanie en passant par le Cameroun, la Tunisie, le Maroc, le Portugal, la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, la Russie et toute la Belgique... francophone, néerlandophone et germanophone !
Par les temps qui courent, Ritu reste assurément un appel à la rencontre dans la diversité.
TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.52.75, site www.turlg.ulg.ac.be

Du 17 au 21, 20h15

Les nouveaux dialogues, de Roland Dubillard
Théâtre – mise en scène de Daniel Hakier
Au Théâtre de l'Etuve, rue de l'Etuve 12, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.06.96, courriel info@theatre-etuve.be, site www.theatre-etuve.be

Je • 19, 12h40

Concert de Midi
J. Brahms, *Sonate n°1 pour clarinette et piano*,
Horowitz-Gershwyn, *Sonatine pour clarinette et piano*
Jean-Luc Votano (clarinette),
Muhidin Dürüoğlu-Demeriz (piano)
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : courriel michele.isaac@teledisnet.be

Je • 19, 19h 30

Mondialisation. Crise du système financier
Conférence organisée par Attac en collaboration avec la Fédé, Horizons et le Comité pour l'annulation de la dette du Tiers-Monde
Par le Pr Michel Hermans (HEC-ULg) et Claude Quémar (président du CATM-France)
HEC-ULg, rue Louvrex 14, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.349.19.02, site www.local.attac.org/liege

Ve • 20, 14h

Lutte contre la pauvreté : entre souveraineté et sécurité alimentaire
Séminaire d'actualité du développement
Organisé par le service de socio-anthropologie du développement (ISHS)
Avec la participation de Pierre Ozer (ULg), Jean-Jacques Grodent (SOS Faim) et de Florence Kroff (FIAN Belgique)
Amphithéâtre Keynes (bât. B31), faculté de Droit au Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.46.94, courriel sophie.grenade@ulg.ac.be

Ve • 20, 20h

Théorie et expérience de Galilée à Einstein
Conférence organisée par la Société astronomique de Liège
Par le Pr Laurence Bouquiaux
Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.253.35.90, courriel sai@societastronomiquedeliège.be

Me • 25, 15h30

Des ingénieurs parlent de leur métier
Conférence
Par Nathalie Renotte (Market & Projct Analyst – Besix Real Estate Developpment)
Grands amphithéâtres (bât. B7a) au Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.93.15, site www.facsu.ulg.ac.be/conferences2008.php

Me • 25, 17h30

Bilbao Ria 2000
Conférence dans le cadre du cycle "projet urbain" organisé par l'ULg et l'Institut supérieur d'architecture Lambert Lombard
Par Manuel Sanchez Collado
Salle académique, place du 20-août 7, 4000 Liège
Contacts : inscriptions, courriel Solange.chapelle@ulg.ac.be

Je • 26, 12h30

Heurts et malheurs de la notion de culture à l'ère postmoderne
Conférence organisée par Culture & Société
Par le Pr émérite Claude Javeau (ULB)
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.09, courriel culturesociete@gmail.com

Les 27 et 28, 20h15

Les Marchands ambulants
et **74 Georgia Avenue**, de Murray Schisgal
Théâtre – mise en scène de Daniel Hakier
Théâtre de l'Etuve, rue de l'Etuve 12, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.06.96, courriel info@theatre-etuve.be, site www.theatre-etuve.be

MARS

Je • 5, 19h30

Les technologies 3D au service de l'archéologie
Conférence organisée par le Centre européen d'archéométrie
Par Nadine Warzée (ULB)
Salle Wittert, place du 20-Août, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.36.71, courriel mvanruymbeke@ulg.ac.be, site www.cearcheo.ulg.ac.be

Je • 5, 20h15

Trinh Xuan Than, astrophysicien
Conférence dans le cadre des Grandes Conférences Liégeoises (en partenariat avec le Centre spatial de Liège et l'Institut d'astrophysique de l'ULg)
Palais des congrès, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.221.92.91 ou 04.341.34.13, site www.gclg.be

Du 5 au 7, 20h15

Ismène, de Yannis Ritsos
Théâtre musical, dans le cadre de Regiotheater O Regiodance
Adaptation de Marianne Pousseur, musique originale de Georges Aperghis, mise en scène de Guy Cassiers
Ainsi, Lage Kanaaldijk, 115 à Maastricht
Contacts : tél. 04.342.00.00, site www.theatredelaplace.be (navette disponible au départ du Théâtre de la place, sur réservation)

Ve • 6, 9h

Volontaires et salariés du non-marchand : complémentarité ? Concurrence ? Opportunités ?
Colloque organisé par l'Institut des sciences humaines et sociales (ULg) et la Croix-Rouge de Belgique
Rue de Stalle 96, 1180 Bruxelles
Contacts : inscriptions, tél. 02.371.32.27, courriel colloque.crb-ulg@redcross-fr.be, site www.croix-rouge.be

Consultez également la page agenda du site web de l'Université : www.ulg.ac.be/agenda
N'hésitez pas à envoyer vos dates au service presse et communication, tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98, courriel press@ulg.ac.be

Sa • 7, 20h

Full differences
Comédie musicale du groupe Honypop
Spectacle au profit du Télévie
Amphithéâtre Bacq et Florkin, CHU, Sart-Tilman 4000 Liège
Contacts : réservations tél. 0488.68.10.56, site www.honypop.be

Me • 11, 15h30

Des ingénieurs parlent de leur métier
Conférence
Par Marianne Baudinet (Directeur Middleware and Frameworks Engineering, Euroclear)
Grands amphithéâtres (bât. B7a) au Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.93.15, site www.facsu.ulg.ac.be/conferences2008.php

Me • 11, 17h30

Belvédère-Maastricht
Conférence dans le cadre du cycle "projet urbain" organisé par l'ULg et l'Institut supérieur d'architecture Lambert Lombard
Salle académique, place du 20-août 7, 4000 Liège
Contacts : inscriptions, courriel Solange.chapelle@ulg.ac.be

Je • 12, 18h

Segmented Assimilation : The Evolution of a Concept
Conférence organisée dans le cadre des "Rencontres du Cedem"
Par le Pr Alex Stepick, directeur de l'Immigration and Ethnicity Institute – Florida International University (Miami)
Salle du Conseil, faculté de Droit (B31, 1^{er} étage), Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 0484.77.17.81, courriel M.Martiniello@ulg.ac.be ou F.Triest@ulg.ac.be, site www.cedem.ulg.ac.be

concours cinema



Un barrage contre le Pacifique

Un film de Rithy Panh, 2008, Belgique-France, 1h55.
Avec Isabelle Hupert, Gaspard Ulliel, Astrid Berges Frisbey, etc.
A voir aux cinémas Churchill, Le Parc et Sauvenière.

Indochine française 1931, une mère vit avec ses deux enfants. Une fois de plus, sa rizière se retrouve submergée par les eaux du Pacifique. Victime de l'administration coloniale qui lui a vendu une terre incultivable, cette mère va tout faire pour sauver son terrain. Son projet est de construire un barrage qui apportera la prospérité aux villageois, mais aussi à ses enfants qu'elle a peur de voir partir pour la ville.

Un barrage contre le Pacifique est le premier roman de Marguerite Duras et raconte son adolescence dans les rizières françaises de la région de Siam. Pas facile d'adapter une œuvre de Marguerite Duras, surtout quand on sait à quel point elle a renié l'adaptation de *L'amant* de Jean-Jacques Annaud ! Le style adopté par le réalisateur est radicalement différent du cinéma expérimental de Duras. Rithy Panh filme contre le spectaculaire, contre la dramatisation, contre la grandiloquence. Et pourtant, tout n'est pas limpide. L'épaisseur du film émane des rapports ambigus qui se nouent entre les personnages, les non-dits, les ellipses. Les passions sont d'ailleurs justement

Je • 12, 20h

Le confucianisme aujourd'hui en Chine
Conférence organisée par l'Institut Confucius
Par le Pr Nicholas Zufferley (université de Genève)
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.50.06, courriel confucius@ulg.ac.be, site www.confucius.ulg.ac.be

Lu • 16, 14h

Sale temps sur la planète. Enjeux environnementaux et lutte contre la pauvreté au Sud.
Séminaire d'actualité du développement
Organisé par le service de socio-anthropologie du développement (ISHS)
Avec la participation de Ricardo Petrella (UCL), Arnaud Zacharie (président du CNCD-11.11.11) et François Gemenne (Cedem-Sciences-Po Paris)
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.46.94, courriel sophie.grenade@ulg.ac.be

Ma • 17, 18h30

La circulation internationale des livres et des idées et la relance des luttes pour "l'égaliberté"
Conférence
Par Jérôme Vidal
Dans le cycle "Les rendez-vous de l'information"
Salle Grand Physique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.29, courriel C.Piette@ulg.ac.be

Me • 18, 14h

La médecine antique
Entretiens sur l'Antiquité gréco-romaine
Avec la participation de Marie-Hélène Marganne (Cedopal-ULg), Daniela Manetti (université de Florence), Innocenzo Mazzini (université de Macerata), Antoine Drizenko (université de Lille)
Salle Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.55.72, courriel dominique.longree@ulg.ac.be

L'art fait parler l'industrie

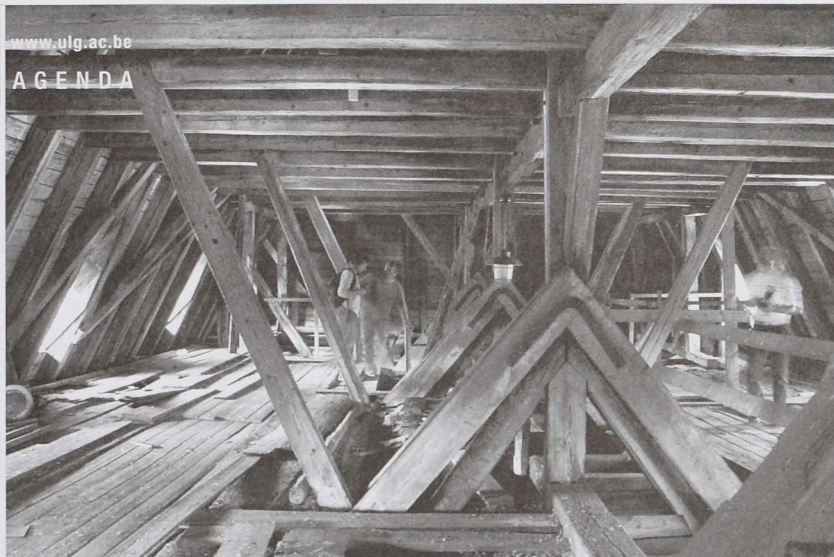
Le patrimoine scientifique, technique et industriel en débats

Chargé de cours, Patrick Hoffsummer est dendrochronologue et président du Centre européen d'archéométrie de l'ULg. Sa spécialité : faire parler le bois. Un matériau employé sous de multiples formes, dont on fait des usages très divers et qui fait partie intégrante de notre quotidien depuis des siècles. Sa discipline : la dendrochronologie, qui permet, grâce à l'étude des cernes de croissance formés annuellement chez certains arbres, de déterminer leur âge et de dater leur période d'abattage. « Mais pas seulement, déclare-t-il, elle n'est pas qu'un outil de datation précieux pour l'archéologie ou l'historien de l'art, elle est aussi fort utilisée en climatologie ou dans le domaine des études forestières. Elle peut également mettre en évidence le savoir-faire et le type de bois utilisé ainsi que sa provenance. »

Tout objet, toute structure, tout patrimoine étudié porte en lui certaines informations précises : aux chercheurs de déterminer ce que le bois en tant que matériau apporte à la connaissance de ce patrimoine. L'exemple le plus parlant est l'étude des structures. Les chercheurs

profitent de la restauration d'une ancienne ferme ou d'une église gothique par exemple, pour étudier le type de charpente, la dater, analyser la forme du toit et retracer ainsi, petit à petit, les différentes étapes qui ont jalonné sa vie, les diverses restaurations ou accidents subis. Pour étudier l'architecture, les scientifiques prélèvent des échantillons sous forme de rondelles épaisses ou, le plus souvent, sous forme de carotte.

La coupe fait apparaître une série de couches concentriques de bois – les cernes – dont la croissance est annuelle et rythmée par les saisons. Ils mesurent ensuite la largeur des cernes dont la variation permet de reproduire les séquences qui correspondent à la tranche de vie d'un arbre. « C'est une sorte de code-barres théoriquement reconnaissable, mais pour dater des bois anciens de façon absolue, il faut une base de comparaison, une chronologie de référence. Sa construction est simple mais nécessite un échantillonnage important d'une population forestière de la même essence, de la même région climatique », poursuit Patrick Hoffsummer. Une fois cette contrainte dépassée, il ne reste plus qu'à



La dendrochronologie permet de dater le bois

déterminer une période d'abattage. « Tout en gardant à l'esprit que sans aubier, nous ne pourrions fournir qu'un terminus post quem, précise le chercheur. La trace d'écorce permet quant à elle de dater à la demi année près. Cette donnée est très utile pour déterminer leur authenticité. » D'autres disciplines s'intéressent au bois comme préoccupation première, c'est le cas notamment de l'archéologie expérimentale ou de la tracéologie du bois, beaucoup plus développée dans les pays de l'Est comme la République tchèque. Cette science identifie les outils utilisés par nos ancêtres pour travailler le bois, les savants reconstituent ainsi un certain savoir-faire.

Comment différencier les essences de bois ? Quelles sont leurs caractéristiques ? Quelles précautions demande leur étude ? Comment les interpréter ? Comment conserver ce matériau ? Certains auront peut-être envie d'approfondir le sujet lors du colloque "Conservation, étude et restauration du patrimoine scientifique, technique et industriel", organisé par la Maison de la métallurgie et de l'industrie de Liège, le jeudi 12 février prochain. Une véritable initiation à

la conservation, l'étude et la restauration de témoignages culturels aussi variés que diffus.

Martha Regueiro

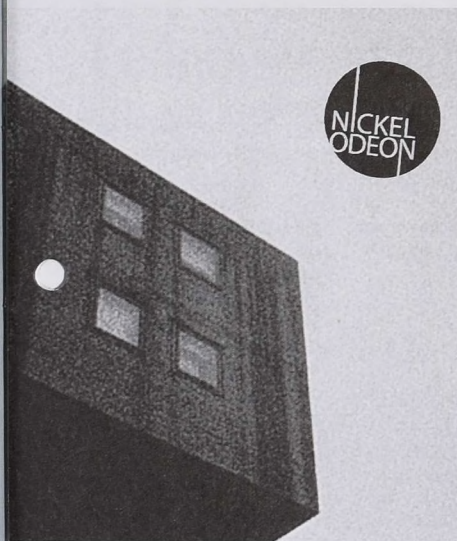
Restauration du patrimoine

Colloque "Conservation, étude et restauration du patrimoine scientifique, technique et industriel", à la Maison de la métallurgie et de l'industrie de Liège le jeudi 12 février.

Avec, notamment, la participation du Pr André Gob (ULg), de Françoise Gohy (Musées et Société en Wallonie), Robert Halleux (Institut de France, Centre d'histoire des sciences et des techniques de l'université de Liège, FNRS), Catherine Cuenca (Musée des arts et métiers, Paris), Isabelle Pirotte (restauratrice spécialiste du verre et de la céramique, Ecole supérieure des arts Saint-Luc, Liège), etc.

Contacts : tél. 04.342.65.63, courriel info@mmil.be
Programme complet sur le site www.mmil.be.

le 15^e jour du mois



Vue(s) d'architecture au Nickelodéon

Plan/coupe. Plan de coupe

Toujours dans l'optique de nous faire redécouvrir de grands classiques ou de nous faire connaître des films plus contemporains – dans les deux cas rarement ou jamais montrés à Liège –, le Nickelodéon a choisi pour la séance du jeudi 12 février d'explorer les marges du cinéma contemporain et plus particulièrement le rapport entre architecture et cinéma. La confrontation de ces deux disciplines se fera donc à partir d'œuvres contemporaines dénichées chez des distributeurs renommés : de l'art vidéo au cinéma expérimental, de Marie-Françoise Plissart à Jeff Scher, en passant par Peter Downsbrough, Augustin Gimel, John Smith, Lotte Schreiber, Caspar Stracke et Donn A. Pennebaker.

L'architecture au cinéma est à la fois involontaire, inscrite au registre des décors et des espaces habités, et structurante, justifiée alors par une proximité de fait. Les deux disciplines émergent à la révolution industrielle (arrivée de nouveaux matériaux comme le verre et l'acier) et vont transformer radicalement nos modes de vie et de représentations. En réorganisant et en représentant le monde physique, ces deux

disciplines sont, plus que tout autre forme artistique, étroitement liées au temps et à l'espace. Et la caméra se révèle être l'outil adéquat pour explorer l'espace architectural et urbanistique. De travellings en panoramiques, elle apporte ainsi la mobilité à l'immobilité architecturale. L'architecture, au-delà d'être un décor en toile de fond, devient alors une matière cinématographique à elle seule.

Christelle Brüll

Le jeudi 12 février à 20h au Nickelodéon
Salle Gothot, 1^{er} étage, place du 20-Août 9, 4000 Liège.

Contacts : tél. 0496.06.32.75, courriel cineau@ulg.ac.be, site www.nickelodeon.ulg.ac.be

Littérature de l'imaginaire

Un colloque "réhabilite" Emilio Salgari

Mes romans parcourent triomphants dans le monde entier. » Peu d'écrivains pourraient se targuer aujourd'hui d'un tel succès planétaire. Et dans un passé récent ? Georges Simenon peut-être. Et plus lointain ? Jules Verne certainement. Mais, vous n'y êtes point : il s'agit d'... Emilio Salgari. Voilà un auteur italien né en 1862 et mort en 1911, qui a écrit plus de 87 volumes, qui a influencé comme personne l'imaginaire de la Péninsule, et qui est resté longtemps méprisé par la critique officielle de son pays, tout en restant par ailleurs quasiment ignoré par l'édition française et les lecteurs francophones. Au contraire de celle et ceux de l'Amérique latine par exemple.

Il faut dire que cet écrivain populaire avait accumulé les "handicaps". Producteur de best-sellers à répétitions, lu par ce qu'une certaine élite considère comme le menu peuple, dont l'œuvre prolifique a été exploitée par la BD autant que par le cinéma, Salgari a le plus souvent

été considéré dans les hauts lieux de la chose écrite comme un représentant de la paralittérature. Là où les colloques universitaires reconnus ne daignent pas trop s'aventurer...

Luciano Curreri, professeur de langue et littérature italiennes, et Fabrizio Foni, boursier post-doc à l'ULg, ont tenu à réparer cette injustice. Les 18 et 19 février prochains, en effet, ils organisent à l'Université une rencontre autour d'un auteur qui a fait rêver plusieurs générations jusqu'à nos jours, nourrissant comme personne leur imaginaire et les transportant notamment de l'Égypte ancienne (avec *Les filles des pharaons*) et de la Rome antique (avec *Carthage en flammes*) jusqu'aux contrées plus lointaines et plus récentes du Far-West. « La plupart de ceux qui l'ont lu et qui ont grandi avec lui, avoue le Pr Curreri, croient que Salgari a visité tous les pays dont il parle dans ses livres. En fait, il n'en est rien : il allait, comme il disait, "se reposer en bibliothèque", là où il se mettait en quête d'informations. » Un peu à la manière d'un Jules Verne fréquentant quotidiennement celle d'Amiens.

que", là où il se mettait en quête d'informations. » Un peu à la manière d'un Jules Verne fréquentant quotidiennement celle d'Amiens.

A vrai dire, ces derniers temps, le regard porté sur ce représentant transalpin de la littérature populaire s'est sensiblement modifié. « Notre colloque s'inscrit dans cette heureuse évolution », observe Fabrizio Foni. Qui observe que le monde étudiant lui-même n'y est pas insensible : « A Namur, sans que ça ne lui ait été demandé, un étudiant veut faire son mémoire sur une comparaison entre Moby Dick de Melville et Le pêcheur de baleines de Salgari. » Faut-il voir là un signe prometteur de la fin d'un ostracisme – de la part des sphères académiques – qui n'a que trop duré ?

« C'est à espérer », se réjouissent de concert Luciano Curreri et Fabrizio Foni. Un duo qui a tout fait, dans la préparation du colloque, pour recevoir l'aide d'instances

italiennes représentatives telles que le Consulat d'Italie et Elicai. Car étudier l'œuvre de Salgari, c'est sans conteste étudier l'histoire culturelle et sociale de l'Italie contemporaine.

Henri Deleersnijder

Colloque international "Un po' prima della fine? Ultimi romanzi di Salgari tra novità e ripetizione (1908-1915)"
Les mercredi 18 et jeudi 19 février
Avec notamment la participation de Gian Paolo Giudicetti (UCL), Alberto Brambilla (Université de Besançon), Gianni Turchetta (Università degli Studi di Milano), etc.
Au Petit Physique, place du 20 Août 7, 4000 Liège.
Contacts : courriel Luciano.Curreri@ulg.ac.be, programme sur le site www.ulg.ac.be/facphi



PROMOTIONS

DISTINCTIONS

Alberto Barrera Vidal, professeur émérite de l'ULg (faculté de Philosophie et Lettres) a été fait commandeur de l'Ordre du mérite du Grand-Duché de Luxembourg par Son Altesse royale le Grand-Duc pour l'ensemble de ses activités scientifiques.

L'Universidade Tecnica de Lisboa a décidé d'accorder les insignes de docteur *honoris causa* au professeur émérite **René Maquoi** (faculté des Sciences appliquées).

Alors que l'équipe du satellite Outfi 1 s'est classée deuxième au prix du "Liégeois de l'année", un de ses membres, **Jonathan Pisane**, vient de recevoir au Sénat le prix Odissea 2008 pour son mémoire sur la conception de ce micro-satellite de télécommunications révolutionnaire. Depuis 2005, trois ingénieurs liégeois de l'ULg ont ainsi reçu ce prix (Alain Sarlette en 2005 et Charles Hanot en 2006).

Me **Adrien Masset**, professeur en droit pénal et procédure pénale, fait partie des quatre experts judiciaires qui viennent d'être désignés par la commission d'enquête parlementaire Fortis, chargés de rendre un rapport préparatoire sur l'examen des atteintes éventuelles au principe de la séparation des pouvoirs.

Georges Hübner, professeur de finances à HEC-ULg, vient d'être confirmé comme expert dans la deuxième commission parlementaire, mixte (Chambre et Sénat), chargée d'examiner la gestion de la crise financière et bancaire.

NOMINATIONS

Le conseil d'administration a nommé au rang de professeur ordinaire : **Luciano Curreri**, **André Gob** et **Philippe Raxhon** (faculté de Philosophie et Lettres), **Olivier Caprasse** et **Patrick Wautelet** (faculté de Droit), **Françoise Bastin**, **Frédéric Boulvain**, **Philippe Ghosez**, **Patrick Motte**, **François Petit** (faculté des Sciences), **Vincent Bours**, **Jean-Olivier Defraigne**, **Marie-Paule Defresne**, **Bernard Pirotte**, **Eric Rompen** (faculté de Médecine) ; **Bernard Boigelot**, **Pierre Duysins**, **Jean-Pierre Jaspert**, **Jean-Philippe Ponthot** (faculté des Sciences appliquées), **Cécile Clercx**, **Alain Vanderplasschen**, (faculté de Médecine vétérinaire), **Michel Hansenne** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation), **Annie Cornet** et **Bernard Surlemont** (HEC-Ecole de gestion).

Le conseil d'administration a nommé au rang de professeur : **Marc Delrez**, **Eric Pirard** (faculté de Philosophie et Lettres), **Sébastien Brunet**, **Jean-François Gerkens**, **Quentin Michel**, **Nicols Thirion** (faculté de Droit), **Thierry Bastin**, **Roland Billen**, **Albert Demonceau**, **Bernard Leyh**, **Marc Thiry**, **Jacqueline Vander Auwera** (faculté des Sciences), **Philippe Boxho**, **Corinne Charlier**, **Marc Cloes**, **Philippe Hubert**, **Jean-Marie Krzesinski**, **Philippe Lefebvre** (faculté de Médecine), **Christophe Geuzaine**, **Pierre Leclercq**, **Jacqueline Lecomte-Beckers**, **Philippe Vanderbenden**, **Benoît Vanderheyden** (faculté des Sciences appliquées), **Hélène Amory**, **Tatiana Art**, **Fabrice Bureau** (faculté de Médecine vétérinaire); **Sylvie Blairy**, **Benoît Dardenne**, **Christian Monseur** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation), **Michaël Schyns** (HEC-Ecole de gestion), **Jean-François Guillaume**, **Frédéric Schoenaers** (Institut des sciences humaines et sociales).

Le conseil d'administration a nommé au rang de professeur ordinaire à temps partiel : **Geertrui Van Overwalle** (faculté de Droit), **René Warnant** (faculté des Sciences), **Yves Henrotin** (faculté de Médecine), **André Plumier** (faculté des Sciences appliquées).



BONNES AFFAIRES

PRIX

Le prix de l'Urbanisme 2009 récompense un projet urbanistique à Liège qui concerne la construction ou la rénovation d'un logement familial, la construction ou la rénovation d'habitats multiples (d'initiative publique ou privée), la construction ou la rénovation d'un bâtiment non résidentiel. Inscriptions avant le 27 février au département de l'urbanisme.

Contacts :
tél. 04.221.90.96 ou 74,
courriel monique.leonard@liege.be,
site www.liege.be

Le prix Alexandre et Gaston Tytgat récompense une recherche scientifique dans le **domaine du cancer, de ses causes, de ses origines ou de sa thérapeutique**. Candidatures à renvoyer avant le 1^{er} mars.

Contacts : Hôpital Erasme,
tél. 02.555.41.33,
courriel jedumont@ulb.ac.be

La Max-Buchner-Forschungsstiftung lance son appel à candidatures pour le Dechema Prize 2009, destiné à récompenser un travail dans les **domaines de l'ingénierie des processus chimiques, de la biotechnologie et des appareillages chimiques**. Date limite pour l'envoi des dossiers : 17 mars 2009.

Contacts :
tél. 00.49.69.756.402.77,
site www.dechema.de

BOURSES

Les bourses d'études post-doctorales de la fondation Fyssen offrent des **séjours de recherche, pour les moins de 35 ans en France ou à l'étranger**, dans les domaines tels que l'éthologie et la psychologie, la neurobiologie, l'anthropologie-ethnologie, la paléontologie humaine-archéologie. Candidature à renvoyer avant le 31 mars.

Contacts : courriel
secretariat@fondation-fyssen.org,
site www.fondation-fyssen.org

La fondation Van Goethem-Brichant octroie chaque année des bourses, prix et subventions pour des études, des travaux de recherche ou des réalisations pratiques liées à la **réadaptation, à l'intégration sociale ou professionnelle des personnes présentant une incapacité**. Les disciplines concernées sont les sciences médicales, les sciences administratives, les techniques relatives aux matières et aux instruments nécessaires aux personnes handicapées. Dossiers à rendre avant le 31 mars.

Contacts : tél. 02.545.04.64,
courriel fondation.vangoethembrichant@gmail.com

FORMATEUR EN LOUISIANE

Le WBI offre la possibilité à des **enseignants de la Communauté française de Belgique d'aller enseigner le français aux niveaux préscolaire, primaire et secondaire inférieur en Louisiane**. Candidatures à déposer avant le 5 mars.

Contacts : tél. 02.421.82.01,
site www.wbi.be/bourses



ENTREPRISES

CRÉATIVITÉ ET INNOVATION

Le lancement de l'année européenne de la créativité et de l'innovation 2009 "Imaginer. Créer. Innover" a eu lieu à Prague le 7 janvier dernier. Son objectif est de faire prendre conscience que la créativité et l'innovation sont des atouts majeurs pour le développement personnel, économique et social. L'Année européenne 2009 est une initiative qui concerne de nombreux domaines, non seulement l'éducation et la culture, mais aussi la politique régionale et les politiques d'entreprise et de recherche. Informations sur le site www.create2009.europa.eu.



ETUDIANTS

CHERCHE ENQUÊTEURS

L'équipe du Centre d'étude de l'opinion de l'ULg (Cleo) recrute actuellement des équipes d'enquêteurs et d'encodeurs. Les travaux d'enquête commenceront dès le mois de février jusqu'à fin mai. L'étude menée portera sur les expériences des femmes et des hommes en matière de violence physique, sexuelle et psychique liée au genre. Le travail consiste à prendre contact avec des personnes sur base d'un listing d'adresses pour réaliser avec eux une enquête téléphonique. Les réponses données par le répondant seront encodées dans un formulaire disponible sur internet. Pour ce faire, les jobistes (étudiants de l'ULg) utiliseront leur ordinateur personnel. Outre le sens de la communication, les étudiants intéressés doivent avoir un intérêt certain pour l'enquête et faire preuve de rigueur dans leur travail. Contrat d'étudiant de rigueur.

Contacts : tél. 04.366.31.51 ou 48.94, courriel
sebastien.fontaine@ulg.ac.be

JOURNÉES INTERNATIONALES

Envie de bouger ? Devenez mobiles en effectuant une partie de vos études à l'étranger ! Venez rencontrer les acteurs de la mobilité à l'ULg, échanger avec d'anciens étudiants Erasmus, des étudiants étrangers, découvrir les différentes possibilités de séjours au-delà des frontières qui s'offrent à vous... et venez déguster des spécialités culinaires internationales. Mercredi 18 mars, de 10 à 15h, au Sart-Tilman (devant les grands amphithéâtres, bât. B7a). Jeudi 19 mars, de 10 à 15h, place du 20-Août 7, 4000 Liège (à l'entrée de la salle académique).

Contacts : tél. 04.366.53.55, courriel Anne-Françoise.Rogister@ulg.ac.be

PEUT-ON RIRE DE L'UNIVERSITÉ ?

Dérision et comique sont deux termes qui semblent peu convenir à une institution universitaire. Et pourtant... L'ULg relève ce défi dans un ouvrage regroupant des textes décalés, féroces et hilarants de Nicolas Ancion (romanes, 1993), des illustrations de Pierre Kroll (environnement, 1984) et des photos issues du concours "ULg insolite".

Retrouver ses Facultés égratigne en 40 tableaux tous les aspects de la vie universitaire... Dans la foulée, un débat à la Foire du livre le dimanche 8 mars à 14h30 sur le thème **"Peut-on rire de l'université ?"**, avec le recteur **Bernard Rentier**, **Nicolas Ancion** et **Pierre Kroll**.

Contacts : tél. 04.366.53.12 ou 52.18, courriel
relationsexterieur@ulg.ac.be,
site www.ulg.ac.be/retrouversesfacultes



ULG

GIGA

Implanté au cœur de l'université de Liège et physiquement intégré au CHU de Liège, le Giga est un grand pôle de recherche et de développement d'activités dans le domaine des biotechnologies. C'est une structure unique en Belgique et l'un des quelques exemples en Europe à pousser aussi loin l'intégration de la recherche académique et la coopération avec les entreprises spécialisées, les structures de valorisation de la recherche et les organismes de formation professionnelle. Le concept novateur du Giga (laboratoires ouverts, matériel commun) favorise la pluridisciplinarité et repose sur une étroite coopération entre le monde de la recherche et celui de

l'entreprise.

Il vient d'inaugurer son nouveau site : www.giga.ulg.ac.be.

RESTO DU CŒUR

Le dimanche 29 mars aura lieu à l'Université de Liège une journée de solidarité avec le Resto du cœur de Liège. Les bénéfices de la journée lui seront intégralement versés.

Elle comprendra brocante, animations pour enfants (tatouage, maquillage, clown et châteaux gonflables), restauration et boissons, et en apothéose un concert musical en plein air.

Dans les parkings P11, P14 P15 et P16 au Sart-Tilman.

Contacts : informations et réservation d'un emplacement pour la brocante, tél. 04.361.59.51

STAGES

- **Le Centre d'étude et de recherche en kinanthropologie (Cereki)** organise, durant les congés scolaires, des stages de psychomotricité et d'initiation sportive pour enfants de 3 à 8 ans.

- stage de Carnaval : du 24 au 27 février

- stage de Pâques : du 7 au 10 avril

- stage de juillet : du 7 au 10

- stage d'août : du 25 au 28

Contacts : tél. 04.366.38.93 ou 0497.04.19.67, site www.sci-mot.ulg.ac.be/CEREKI/index.htm

- **Le Théâtre universitaire (TURLg)** organise pendant les congés de Carnaval et de Pâques des stages pour enfants et adolescents, au centre-ville et au Sart-Tilman.

Contacts : tél. 04.366.53.78, courriel turlg@ulg.ac.be, détails des activités sur le site www.turlg.ulg.ac.be

- **Les Jeunesses scientifiques** de Belgique proposent aux enfants de 8 à 12 ans un stage sur le thème de l'eau et de ses mystères durant le congé de Carnaval. A l'Embarcadere du savoir, quai Van Beneden 25, 4020 Liège.

Contacts : tél. 04.366.36.40, courriel Sebastien.schlim@jsb.be

Clusters de compétition

Théoriciens et managers se penchent sur les pôles de compétitivité

Fourbir ses armes, surtout dans une conjoncture économique mondiale qui ne s'annonce pas comme des plus favorables, s'impose comme un truisme. Et si l'on considère que chaque région gagne à se spécialiser et à créer un réseau d'entreprises dans les domaines où elle possède un avantage relatif, pour se doter d'une avance concurrentielle, l'on touche à la théorie des pôles de compétence géographique (*clustering*) dont Michael Porter, professeur à Harvard, est le mentor. Christian Ketels, l'un de ses principaux collaborateurs, devrait justement clôturer le colloque international sur les pôles de compétitivité qui se déroulera dans les bâtiments de l'Ecole de gestion (HEC-ULg), les lundi 2 et mardi 3 mars prochains.

Plan Marshall

Outre qu'il accueillera 60 intervenants académiques internationaux (France, Brésil, Mali, Espagne, Uruguay, Maroc, etc.), la particularité exceptionnelle de ce colloque de haut vol réside dans le fait qu'il scellera, par les praticiens, la confrontation entre les idées des académiques et leur implémentation dans la réalité. En d'autres termes : un *brainstorming* entre les théoriciens universitaires et les managers des réseaux d'entreprises.

C'est dans le cadre du plan Marshall que la Région wallonne avait sélectionné, en 2005, cinq domaines prioritaires et performants pour impulser sa politique de pôles de compétitivité : Skywin (aéronautique et spatial), Wagalim (agro-industrie), Mecatech (génie mécanique), Biowin (santé) et Logistics in Wallonia (transport et logistique). Mais à côté de ces poids lourds tels que CMI, TNT ou Arcelor, d'autres groupements d'entreprises wallonnes, spécialisées dans des domaines d'activités plus pointus (l'optométrie ou certains types de plastiques, par exemple) se sont également rapprochés en clusters, des réseaux moins formels

favorisant l'organisation concertée de conférences, de bourses ou de campagnes de promotion.

C'est cette dynamique qui a poussé Jean-Claude Marcourt, ministre de l'Economie, de l'Emploi et du Commerce extérieur de la Région wallonne, à encourager et à soutenir financièrement l'organisation d'un colloque ouvert sur les pôles.

Du côté académique, on retrouve Henri Capron, professeur à l'ULB. « Il est un peu comme le père du plan Marshall. C'est au départ de l'une de ses études qu'ont été définis les pôles de compétitivités wallons », souligne le Pr Allard Van Riel (HEC-ULg). Avec Alain Schoon, professeur à la Fucam et directeur du Serp (Systèmes économiques, régionaux et publics), le trio constitue le comité scientifique du colloque.

« Le rôle des pôles, c'est de réunir les différents acteurs d'un domaine, de renforcer la collaboration, même entre concurrents au sein d'une même aire géographique et de définir un calibrage international », explique le professeur. Ce dernier point est d'ailleurs l'une des questions-phares adhérent aux enjeux actuels des politiques de *clustering*, puisque l'une des ambitions de la Commission européenne repose sur la création de "world-class clusters". »

Niveau mondial

Comment réussir à créer ces clusters de classe mondiale, comme il n'en existe encore nulle part ? Cette question sera disséquée, parmi d'autres, au cours des quatre tables rondes organisées le mardi, et qui rassembleront chacune un représentant des cinq pôles de compétitivité autour des divers participants académiques et acteurs économiques. Au menu : gouvernance des

réseaux d'entreprises, internationalisation, développement des compétences dans ou par les pôles, et rôle des PME dans ces structures. Quatre thèmes auront également été débattus la veille, jour uniquement réservé aux académiques où l'on parlera aussi des questions relatives à l'évaluation, à l'innovation et à la pertinence de la politique publique de *clustering* en tant qu'outil de développement régional.

Enfin, des navettes établiront un pont entre le lieu du colloque et le Palais des congrès où se tiendra Créawal, le forum des acteurs d'entreprises. Histoire de réaffirmer le caractère transversal du colloque.

Fabrice Terlonge

Colloque : Pôles de compétitivité et développement économique régional, organisé par le Centre de stratégie et déploiement de projets innovants de HEC, Ecole de gestion de l'ULg, le Centre d'économie régionale et de la technologie du département d'économie appliquée de l'ULB et le Serp (Systèmes économiques, régionaux et publics) des Facultés universitaires catholiques de Mons.

Les lundi 2 et mardi 3 mars, à HEC-ULg, rue Louvrex, 4000 Liège.

Contacts : courriel a.vanriel@ulg.ac.be, site www.polesdecompetitivite.eu

Economie et culture

Un colloque autour d'une alliance prometteuse

Longtemps, les mots joints d'économie et de culture ont fait figure d'oxymore. Mais, de plus en plus, apparaît évidente l'articulation entre enjeux industriels et culturels. Non seulement les activités culturelles sont déjà une composante de l'activité économique, mais en outre la culture peut devenir elle-même le ressort d'une dynamique positive.

"La culture – et les arts – participe à la revitalisation d'une région en améliorant son image de marque et donc son attractivité, mais peut aussi ranimer les sentiments de fierté et de confiance d'une communauté. Car outre la plus-value en termes d'image de marque qu'apporte l'activité culturelle, le fait de disposer d'une population plus cultivée, donc plus ouverte, crée un climat d'autant plus favorable à la réception et à la diffusion des innovations que celles-ci soient technologiques, économiques ou sociales."*

Dans la situation de crise financière et économique que nous connaissons, le ministre de l'Economie Jean-Claude Marcourt et Paul-Emile Mottard, député provincial, ont jugé utile de rassembler les acteurs du monde économique, social et culturel lors d'un événement – "Passages" – organisé le jeudi 19 février sous la responsabilité du professeur émérite Jacques Dubois (ULg). La rencontre a pour ambition d'analyser les complémentarités entre acteurs économiques et créateurs et se déroulera autour de quatre ateliers. Outre le Pr Jacques Dubois, trois autres membres de l'ULg interviendront à titre d'experts : Hassan Bousetta (ISHS), Michel Morant (Interface entreprises-université) et le Pr Annie Cornet (HEC-ULg).

Une table ronde clôturera les débats dans la salle académique à 18h. Centré sur le thème de "l'alliance économie-culture dans un projet de développement régional", ce dernier rendez-vous établira un dialogue entre les participants et plusieurs personnalités parmi lesquelles l'architecte Pierre Hebbelinck et Vincent Reuter, administrateur délégué de l'Union wallonne des entreprises. De ce colloque non académique devraient naître des projets et des lignes d'action.

Pa.J.

* Voir le site www.wallonien-en-ligne.net/Wallonien-Futur-1_1987/WF1-CA04_Escarmelle-J-F_Busine-L.htm

Liège, future 3D Valley ?

Secrets et magie des images en relief

Le moment est historique. Après le passage du muet au parlant, après l'arrivée de la couleur, le cinéma s'apprête à vivre une autre révolution : la troisième dimension. Dire que le saut est qualitatif relève de l'euphémisme, d'autant que cette révolution s'étendra à bien d'autres domaines : l'architecture, l'urbanisme, la cartographie, l'archéologie, l'aérospatial, la médecine, la pédagogie, les médias, la TV, les jeux vidéo, etc. Cette vague *high tech* n'épargnera personne, ni les artistes, ni les ingénieurs, ni les médecins, ni... !

Afin de faire le point sur cette révolution technologique, la grappe technologique e-mage, en collaboration avec l'université de Liège, organise le jeudi 17 mars une "avant-première" du prochain "Festival international du film et de la technologie 3D stéréo" qui aura lieu à Liège en décembre. « L'objectif de cette manifestation est de faire prendre conscience aux professionnels et à la presse de la révolution du 3D stéréo », explique le Pr Jacques Verly de l'Institut Montefiore (ULg), président de la grappe e-mage, tout en annonçant l'événement de décembre. » Les intervenants internationaux seront invités à faire une bonne partie de leur présentation en 3D stéréo dans une salle du Palais des congrès spécialement équipée pour la circonstance par XDC, filiale

d'EVS. Invité d'honneur : Ben Stassen, natif d'Aubel, directeur de la société New Wave International, réalisateur célèbre de films en Imax et de *Fly me to the moon* en 3D.

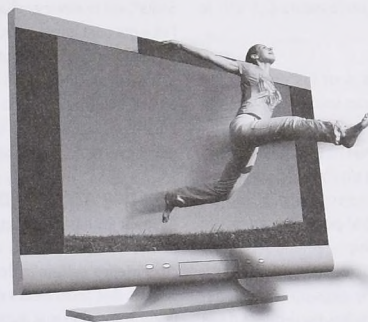
« L'objectif est de rassembler tous les acteurs de l'imagerie 3D stéréo et d'évoquer à la fois les aspects scientifiques, techniques et artistiques, précise le Pr Jacques Verly. L'événement a pour ambition de faire de Liège une ville incontournable dans ce nouveau domaine. Ce sera l'occasion de mettre en valeur l'expertise et le savoir-faire des entreprises et des artistes belges de la troisième dimension, et pour tous de nouer des contacts fructueux. »

Outre une conférence de presse à midi le programme comportera l'après-midi des

explications et des présentations de films scientifiques en 3D stéréo et deux films en soirée. De quoi mettre l'eau à la bouche... jusqu'en décembre.

Pa.J.

Avant-première du Festival international du film et de la technologie 3D stéréo, le mardi 17 mars, Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège. Informations sur le site www.3dmedia2009.com



Que le meilleur mange ?

La souveraineté alimentaire au cœur de Campus Plein Sud

Chacun a encore en mémoire les images poignantes, largement diffusées par les médias, des émeutes de la faim survenues dans plusieurs pays du sud de notre planète. C'était au début de l'année dernière. Et puis, au cours du second semestre, l'attention s'est portée sur le tsunami international qui a frappé les banques, avant de se réjouir plus récemment de l'élection et de l'investiture de Barack Obama. Le lancinant problème de la survie alimentaire d'une part considérable de l'humanité a-t-il disparu pour autant ?

Non, bien sûr. UniverSud-Liège en est consciente. Depuis sa création en 1978, cette ONG active au sein de l'Université, indépendante de celle-ci mais aidée par elle et ses professeurs, concentre ses actions dans deux domaines principaux en matière de développement : la coopération et l'éducation. En ce qui concerne le premier, et en ayant recours au financement de partenaires, elle s'attache à renforcer les capacités d'intervention des acteurs locaux – essentiellement en République démocratique du Congo et au Bénin – afin d'améliorer les conditions de vie et de santé des populations défavorisées. Son second objectif, l'éducation au développement, reste par contre confiné au pays,

à Liège plus exactement : il vise à sensibiliser étudiants, communauté universitaire et habitants de la région aux relations Nord-Sud.

Mais ses activités ne se limitent pas à ces deux champs. Chaque année – en association avec les campus de Mons, Namur, Louvain-la-Neuve, Gembloux et Bruxelles –, elle participe à Campus Plein Sud. « Du 23 février au 6 mars prochains, signale Valérie Wambersy, coordinatrice d'UniverSud-Liège, se tiendra la 7^e édition de cette manifestation. Toutes les universités francophones de Belgique s'accordent sur les mêmes dates et la même campagne de promotion, tout en organisant chacune son propre programme. Mais le thème de conscientisation aux problématiques Nord-Sud reste commun : en 2008, c'est celui des migrations qui était retenu ; cette année – avec le slogan un tantinet provocateur "Que le meilleur mange ?" –, c'est la souveraineté alimentaire qui le sera. »

Souveraineté et non sécurité... Alors que celle-ci ne s'intéresse qu'aux quantités d'aliments disponibles, situation pouvant être atteinte grâce à l'importation de nourritures, celle-là veut donner la priorité aux marchés locaux. « Son idéal peut

se résumer en quelques mots, poursuit Valérie Wambersy, à savoir le droit des populations et des pays de définir leurs propres politiques alimentaires et agricoles. Ces politiques doivent être écologiquement, socialement, économiquement et culturellement adaptées à chaque contexte spécifique. Un tel but d'autonomie s'oppose évidemment à la libéralisation tous azimuts, laquelle a une propension tenace à privilégier les intérêts du Nord au détriment de ceux du Sud. » Bref, il s'agit ni plus ni moins de tout faire pour soutenir l'agriculture familiale durable et de préserver les ressources naturelles (eau, forêts, sols, etc.), la santé des consommateurs, la biodiversité ainsi que l'emploi agricole en nombre suffisant et dignement rémunéré.

Ces projets ambitieux, arrimés à un véritable souci d'équité, seront examinés et défendus

au cours des journées d'animations informatives, festives et culturelles de cette 7^e édition de Campus Plein Sud. Rendez-vous donc au Sart-Tilman, dont les hauteurs promettent encore plus que d'habitude d'être ouvertes sur le monde durant cette petite quinzaine de sensibilisation.

Henri Deleersnijder

Campus Plein Sud, du 23 février au 6 mars, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.55.43, site www.universud.ulg.ac.be



UniverSud-Liège soutient l'action coopérative en République démocratique du Congo et au Bénin

Des enseignants à l'auberge espagnole

Même engouement chez les professeurs que chez les étudiants Erasmus

Erasmus ayant été érigé en patron du programme de mobilité européenne quasiment éponyme, l'on en viendrait à oublier qu'Erasmus est également l'acronyme de "European Community Action Scheme for the Mobility of University... Students".

Sur base de ce dernier mot, il n'est pas étonnant qu'une majorité de personnes ignore que le mouvement, qui a permis à plus d'un million et demi d'étudiants de participer à des échanges universitaires entre pays européens partenaires, s'adresse également au corps enseignant. Le ministre français de l'éducation déclarait lui-même au mois de mai : « Pour nos jeunes, la communauté européenne va de soi. Peut-être faudrait-il que nous fassions un effort plus grand, en revanche, pour nos enseignants. Par exemple, il faudrait que l'on fasse (...) un Erasmus des professeurs (...), s'ils le veulent, bien sûr. »

S'il ignorait manifestement que l'Erasmus pour les profs existe depuis 20 ans et des poussières, Xavier Darcos soulignait plus judicieusement la notion de volonté, sur laquelle le rejoint complètement Philippe Hubert, du laboratoire de chimie analytique de l'ULg. « Pousser les professeurs à partir relèverait de l'ineptie, en regard d'une charge de travail hebdomadaire qui ne souffre pas trop les absences. Mais il est clair que cette mobilité peut être favorisée et aidée, pour autant qu'elle soit toujours bien l'émanation d'une démarche personnelle », estime le chargé de cours qui était parti, le mois où le ministre s'exprimait, pour une mission d'enseignement de dix jours à l'université Cluj Napoca (au nord-ouest de la Roumanie). Une courte durée qui constitue la première différence entre les Erasmus des professeurs et ceux des étudiants.

Moins aventureux ?

Pour avoir encadré les séjours des futurs diplômés avant de gérer ceux de leurs pédagogues, Dominique d'Arripe, du département AEE aux relations internationales, est bien placée pour différencier les deux bords du programme financé par l'Union européenne, et pour un quart par l'Université : « Les enseignants ne peuvent pas partir plus de huit semaines. Mais ils choisissent généralement la période la plus courte : une semaine. Leurs missions, nettement mieux remboursées que les séjours de leurs élèves, portent soit sur un enseignement de minimum huit heures de cours dans une université ou une haute école partenaire, soit sur la visite

d'un futur partenaire pour mettre en place une relation académique ou discuter des possibilités d'envoyer et de recevoir des étudiants pour des stages. C'est également une opportunité de discuter de leurs recherches. Il est par conséquent très rare qu'ils partent à l'aventure, sans connaître leur contact sur place. Cela se fait généralement par le biais de colloques ou de voyages préalables. »

Pourtant, en ayant choisi de débarquer à l'université espagnole de Valladolid sans connaître prof qui vive, à l'invitation d'un étudiant qui avait apprécié son cours interactif à l'Ecole de gestion (HEC-ULg) lors de son séjour Erasmus en Belgique, Michele Johnson fait figure d'exception. Pas pusillanime, cette enseignante, chargée d'un cours "An Introduction to intercultural studies and Business Communication Skills", est revenue enchantée. Comme la trentaine de professeurs de l'ULg qui sont partis en 2008, majoritairement en France, pour revenir en laudateurs du concept Erasmus-prof. D'origine anglophone, c'est grâce à la réactivation de bases d'espagnol acquises en secondaire et en supérieur qu'elle a pu enseigner là-bas à des auditoires vraiment timorés en anglais, mais qui furent bien forcés de s'y mettre pour corriger ses erreurs dans la langue ibérique.

Pas flagorneurs, juste dithyrambiques

Au-delà du caractère intensif des séjours (foisonnement des rencontres, des visites ou adaptation des cours au pays d'accueil), l'expérience culturelle demeure le dénominateur commun entre les séjours des professeurs et ceux des étudiants. L'accueil chaleureux, la confrontation aux autres réalités des universités étrangères, les échanges intellectuels ou même l'intégration à des moments de la vie locale sont au cœur de l'engouement affiché à 99%. « J'ai ainsi été invitée à la fête d'anniversaire d'une des collègues sur place et à une réunion du parti socialiste français », raconte Bernadette Mouvet, qui dirige le service de méthodologie des innovations scolaires. Partie cinq jours à l'université de Paris X, elle insiste : « N'hésitez pas à dire que je suis enchantée, reconnaissante, enthousiaste et que je félicite l'administration de l'ULg pour son soutien et son efficacité. »

Alors, même si le séjour des professeurs ne s'apparente pas à la période de relatives vacances mises en avant par les plus jeunes disciples d'Erasmus, il reste ces anecdotes sans lesquelles un Erasmus n'en serait pas un. Michele Johnson a reçu tellement de cadeaux qu'elle a dû payer un supplément de bagages à la compagnie aérienne. Philippe Hubert, lui, n'oubliera pas son premier petit-déjeuner rou-

main consistant en une omelette costaude, parée de deux énormes saucisses. Ou encore l'alcool de prune à 40° (Tuica) servi à 11h du matin, puis durant tout le repas. Des sourires qui ne font pas oublier la mission essentielle de ces ambassadeurs, tous prêts à repartir : forger l'aura internationale de l'université de Liège.

Fabrice Terlonge

Jeu des dictionnaires

Enregistrement de l'émission à l'ULg

La joyeuse équipe du "Jeu des dictionnaires", emmenée par Véronique Thyberghien, posera ses valises aux amphithéâtres de l'Europe au Sart-Tilman le jeudi 19 février, afin d'enregistrer la désormais célèbre émission rtbénne.

Nicolas Ancion sera l'invité de l'émission, laquelle sera animée par Gilles Dal, Juan d'Oultremont, Sergio Honorez, Frédéric Jannin, Raoul Reyers, Catherine Ronvaux, et bien sûr Virginie Svensson. Pour rappel, Nicolas Ancion est un jeune Liégeois, licencié en philologie romane et auteur de *Ciel bleu, trop bleu*, un roman à mi-chemin entre prose et poésie, *Quatrième étage* et *Nous sommes tous des playmobiles*, un recueil de nouvelles. Nul doute qu'il évoquera lors de l'émission son dernier opus, *Retrouver ses facultés*, publié, aux Editions de l'université de Liège...

Jeudi 19 février aux amphithéâtres de l'Europe, à 17h30 (ouverture des portes dès 17h, enregistrement de 18h précises à 22h30). Interruption vers 20h30. Sandwiches disponibles.

Billets en vente (6 euros) :
- au département des relations extérieures, tél. 04.366.52.18
- à la Fédération des étudiants, tél. 04.366.31.99
- auprès de Viviane Mioque, département de géologie (bât. B18), tél. 04.366.22.51

Liège, capitale de la culture en 2015 ?

Dimanche 22 février, chaque Liégeois de plus de 16 ans sera appelé aux urnes pour répondre à la question : "Voulez-vous que la ville de Liège pose sa candidature au titre de capitale européenne de la culture en 2015 ?".

Regards croisés du Pr Bernadette Mérenne, de la faculté des Sciences, et de Pierre Frankignoulle, maître de conférences au Centre d'histoire des sciences et des techniques.

Le 15^e jour du mois : En 2015, après Anvers (1993), Bruxelles (2000) et Bruges (2002), une ville belge sera nommée capitale européenne de la culture. Que pensez-vous de la candidature de Liège ?

Bernadette Mérenne : La culture est devenue depuis quelques années maintenant un élément essentiel du devenir urbain. Plusieurs villes en Europe ont bien perçu cet enjeu et ont fait des efforts considérables pour se hisser au rang de "ville culturelle". Je pense principalement à Glasgow et à Bilbao. Que font-elles ? Elles accumulent les événements à caractère culturel pour se créer une image positive. C'est aussi – dans un autre domaine – ce que font les villes candidates aux Jeux olympiques notamment.

Ce qui est intéressant, me semble-t-il, c'est d'avoir une échéance. Déposer sa candidature à "Liège 2015" a l'avantage de constituer un objectif à atteindre, celui de présenter la culture à Liège, dans sa diversité historique et artistique. C'est aussi l'occasion de s'interroger sur la culture dans la ville et dans la région, sur la place que nous lui accordons (ou pas). Quelle culture voulons-nous ? Lille, capitale européenne de la culture en 2004, avait remarquablement réussi à conjuguer la culture populaire et la culture élitiste, mais cette distinction a-t-elle un sens chez nous ? Avoir l'ambition d'être "capitale européenne", c'est mettre autour de la table des artistes, des hommes politiques, des citoyens ; c'est organiser des tables rondes afin d'aborder des problématiques de fond.

Prétendre devenir, pendant un an, capitale européenne de la culture, c'est bien sûr l'occasion de s'interroger sur la ville qui accueillera l'événement. Quelle ville voulons-nous montrer aux étrangers ? L'enjeu est de taille à faire avancer les chantiers en cours... et ceux en préparation ! En 2015, la rénovation de l'Opéra sera terminée, la Cité des médias construite, la gare de Calatrava installée, mais qu'en sera-t-il de la place devant la gare et de la liaison de ce quartier avec la Cité des médias ? Sans parler des travaux relatifs au tracé du tram. A l'évidence, l'objectif "2015" est



Bernadette Mérenne

selon moi propice à établir un état des lieux et à élaborer des projets culturels pour la cité, gage d'une image valorisante et attractive tant en termes touristiques qu'économiques, rappelons-le.

Le 15^e jour : Liège 2015, l'affaire de tous ?

B.M. : Bien sûr ! Les 20 000 signatures récoltées en faveur de l'organisation du référendum prouvent à l'envi que les Liégeois se sentent concernés par cette candidature. Sans doute sont-ils conscients des retombées positives : le label européen – outre une reconnaissance internationale – apportera rapidement une manne financière qui profitera à l'ensemble des habitants. En 1993, Anvers, alors détentrice du titre, avait misé sur la rénovation du quartier du port dont tout le monde se félicite aujourd'hui. Souvenez-vous des travaux sur le boulevard d'Avroy : ils ont eu lieu avant le départ du Tour de France. Je veux dire que ces opérations de prestige profitent ensuite à l'ensemble des citoyens : amélioration du cadre de vie, sentiment de fierté des citoyens, image positive aux yeux des autochtones et des étrangers, regain d'intérêt de la part de visiteurs, etc. Tout cela est bon pour le tourisme, source d'emplois...

Le 15^e jour du mois : En 2015, après Anvers (1993), Bruxelles (2000) et Bruges (2002), une ville belge sera nommée capitale européenne de la culture. Que pensez-vous de la candidature de Liège ?

Pierre Frankignoulle : Indéniablement, la ville qui obtient le titre de "capitale de la culture" devient, pendant un an, le point de mire, sinon de toute l'Europe, du moins de ses voisins immédiats. Et dans la mesure où Liège est située dans un triangle d'or, ce label attirera de très nombreux touristes dont le pouvoir d'achat est appréciable. Je pense par ailleurs que la ville de Liège, riche d'un passé prestigieux et dotée d'un patrimoine varié, aura, là, l'occasion de le mettre en valeur. Quand on sait que 15 millions de touristes visitent Maastricht chaque année, on se dit que Liège doit mieux se vendre...

Un gros effort a été réalisé, c'est indéniable. La restauration de la salle philharmonique et celle de l'église Saint-Barthélemy, la transformation du Musée de la vie wallonne, l'inauguration toute proche de la gare de Calatrava et du Musée Curtius, le début des chantiers de l'Opéra et du Théâtre... Tout cela plaide pour le dossier liégeois. Les grandes institutions culturelles seront prêtes à relever le défi, ce qui signifie que le soutien financier apporté par l'Europe serait véritablement affecté aux projets culturels et non aux équipements.

La candidature de Liège pourrait aussi favoriser une émulation culturelle plus large et une mise en valeur du secteur moins formel de la culture. Je pense aux galeries d'art ou aux initiatives comme l'An vert ou Le Hangar et bien d'autres. Je crois également qu'une valorisation du patrimoine architectural et de l'histoire urbaine s'impose dans ce cadre : pourquoi ne pas mettre en place des "parcours historiques" pour faire découvrir la ville ? Cela pourrait être une thématique à retenir pour le dossier de candidature de Liège, si candidature il y a. A moins que l'on ose une grande manifestation d'art contemporain...



Pierre Frankignoulle

Le 15^e jour : Liège 2015, l'affaire de tous ?

P.F. : C'est certain ! Dans la mesure où la mobilisation citoyenne fait partie des critères décisifs pour l'attribution du titre, je crois que les Liégeois ont marqué un point. Le Conseil communal s'engage à présent dans le projet, mais n'oublions pas que ce sont plus de 22 000 signatures qui sont à la base de l'organisation du référendum du 22 février. Cela pourrait même devenir le fil conducteur de la candidature. Encore faut-il que le projet soit original, attractif et cohérent. Je sais que l'échevin de la Culture Jean-Pierre Hupkens a mis en place une commission de la culture élargie aux acteurs culturels pour élaborer le "projet Liège 2015". Mais, ne nous leurrions pas, Mons a une longueur d'avance... Quel que soit le résultat cependant, le travail qui sera réalisé dans cet objectif n'aura pas été vain.

Propos recueillis par Patricia Janssens

le 15^e jour du mois



La force du web

Peut-on empêcher une opinion de s'exprimer ? A l'heure d'internet, non. Démonstration en a été faite récemment avec l'histoire d'une carte blanche, rédigée par plusieurs professeurs d'université en journalisme, dont le Pr Pascal Durand à l'ULG, à la suite de la décision du directeur des rédactions du groupe Roularta de licencier quatre journalistes du magazine *Le Vif-L'Express*, dont la rédactrice en chef. Soumise au *Soir* et à *La Libre Belgique*, les quotidiens ont dans un premier temps refusé la publication. Le texte stigmatisait la brutalité de ces licenciements et, sous le titre "Un journalisme au pas", dénonçait la tendance qu'en Belgique comme à l'étranger, trop d'entrepreneurs de presse choisissent, parfois sous le prétexte des difficultés économiques, d'appauvrir les contenus, de réduire les effectifs, de se priver de plumes critiques et d'esprits libres, de mettre au placard des talents fougueux, et de préférer des chefs et sous-chefs soumis. Contournant ce double refus, les signataires ont propagé leur texte sur internet, provoquant en une journée à peine un "buzz" devenu en soi une (autre) information

que les quotidiens ne pouvaient pas ignorer. Dès le lendemain (29 janvier), ils réservaient une large place à cette carte blanche, *La Libre Belgique* la publiant logiquement avec en contrepoint la réaction du directeur du *Vif*, *Le Soir* y consacrant un papier d'analyse reprenant ses idées principales.

HEC-ULg : high business school

L'ambition de Thomas Froehlicher pour HEC-ULg, dont il est le nouveau directeur général (*La Libre Economie*, 24/1) : Porter l'école le plus haut possible. Elle se trouve à mes yeux au début d'un cycle qui permet une nouvelle dynamique. HEC-ULg a aussi une vraie dimension internationale, à 45 minutes de Bruxelles, deux heures de Francfort et trois heures de Londres.

Un président afro-américain

Valérie Bada, maître de conférences au Cedem, sur les références de Barack Obama, dans une opinion "Un président post-racial ?" publiée dans *La Libre Belgique*, 20/1. Ses discours possèdent le même style musical et anaphorique (...) que ceux qui ont fondé la très riche tradition oratoire africaine américaine. Il possède, de plus, le talent oratoire nécessaire pour transporter les foules par une rhétorique participative qui requiert l'engagement total du public dans un style "call and response" typique de la musique et des sermons africains américains. Ses appels quasi messianiques à "transformer la Nation", à changer la mentalité politique du pays rappellent, entre autres (...) la verve oratoire de Martin Luther King (...).

D.M.

3 questions à Alexandre Defossez

L'Europe en panne ?

Alexandre Defossez est assistant à l'Institut d'études juridiques européennes au sein de la faculté de Droit.

Intégrée dans l'Union européenne en 2004, la République tchèque en assure la présidence depuis le 1^{er} janvier dernier. Avec un handicap : le gouvernement actuel de Prague, s'il n'est pas europhobe, n'est pas pour autant europhile. Le président Vaclav Klaus en particulier a fait quelques déclarations intempestives indiquant clairement son euroscepticisme revendiqué, ce qui ne constitue pas – c'est le moins que l'on puisse dire – un signe fort pour la présidence européenne. Mais le système est tel qu'il confie, tous les six mois, les rênes de l'Union à un pays membre.

Le 15^e jour du mois : *Manifestement, le système de la présidence tournante, qui avait le mérite d'impliquer tour à tour les Etats dans l'élaboration de l'Union européenne, montre ses limites...*

Alexandre Defossez : En effet. L'image de l'Europe est trop dépendante des convictions du gouvernement en exercice au moment où la direction de l'Union lui incombe. L'écart que l'on observe entre Nicolas Sarkozy, qui vient de quitter la présidence, et Mirek Topolánek, le premier ministre tchèque qui en hérite, est vraiment très important : ce n'est évidemment pas d'un heureux effet. Cette différence d'approche n'a pas tardé à se marquer, par exemple dans la gestion du conflit à Gaza, où la première sortie de la Présidence sur le caractère "défensif" de l'offensive israélienne a été moyennement appréciée.

Comme l'avait relevé très maladroitement Jacques Chirac en son temps, il est patent que plusieurs pays d'Europe "de l'Est" sont plus proches des positions américaines que de la "vieille Europe". Sans doute l'élargissement de l'Union a-t-il été un peu rapide : le rideau de fer a cruellement divisé le continent européen pendant des décennies. Après la chute du mur de Berlin, les mentalités, les cultures n'ont pas eu le temps de se marier... Les maladroites commises par la présidence actuelle sont cependant désastreuses. Les déclarations à l'égard de la situation en Israël en témoignent : elles ne reflètent pas du tout la position européenne. Et c'est le président français qui s'est rapidement rendu dans la région et a fait passer le message : l'Europe est bien partisane d'une solution négociée.

On assiste dès lors à une concurrence sur le plan du leadership. Une situation un peu inédite, je pense. Nicolas Sarkozy – qui n'a pas ménagé ses efforts pour faire exister la présidence de l'Union – continue sur sa lancée. Son action au Proche-Orient éclipse un peu la voix tchèque puisqu'il fut le premier à se rendre sur les lieux, avant même la délégation dépêchée par la présidence européenne. A mon sens, cette rivalité ne peut être que nuisible à l'Union, déjà fragile en matière de politique extérieure. Pour l'ensemble de ces raisons, je pense qu'il est grand temps d'en finir avec la présidence tournante. Autre élément militant en faveur de cette suppression : imaginez-vous la Belgique, dans sa situation interne actuelle, aux commandes de l'Europe aujourd'hui... ?

Le 15^e jour : *Seule la mise en vigueur du traité de Lisbonne pourra mettre un terme à ce système ?*

A.D. : L'Union ne peut plus fonctionner si ses institutions ne sont pas renouvelées, c'est l'objet du traité de Lisbonne. Parmi les dispositions prévues, la désignation d'un haut représentant pour la politique étrangère, la mise en place d'un système de décision plus démocratique ainsi qu'un rôle accru pour les Parlements européen et nationaux. Mais aussi la fin de la présidence tournante de l'Union et le choix d'un président par le Conseil européen dont le mandat de deux ans et demi pourra être renouvelé une seule fois.

On pourra enfin mettre un visage sur l'Europe..., mais il est évident que le choix du Président (ou de la Présidente) sera tout sauf neutre. Porter à ce poste une personnalité sans charisme ou, pire, franchement eurosceptique, laisserait à quelques grands Etats la possibilité de maintenir leur rôle prépondérant. Après l'effacement progressif du rôle d'aiguillon de la Commission européenne, les partisans d'un fédéralisme européen assisteraient alors, impuissants, à la création d'une belle coquille vide... Actuellement, le nom de Tony Blair semble remporter les suffrages, mais une question taraude les analystes : a-t-il une vision européenne ? Certes, il a du charisme, mais l'Angleterre ne figure pas parmi les meilleurs élèves de l'Europe. Par ailleurs, l'Irlande a rejeté le traité qui donc, pour l'instant, est caduc...

Le 15^e jour : *Les Irlandais vont-ils retourner aux urnes ?*

A.D. : Vous vous souvenez sans doute que le référendum organisé le 12 juin 2008 par l'Irlande pour ratifier le traité de Lisbonne a abouti à son rejet. Les membres de l'Union ont fait pression sur le gouvernement irlandais pour qu'il organise, avant le mois de novembre 2009, une deuxième consultation populaire à ce sujet (rappelons que les Irlandais avaient déjà refusé de ratifier le traité de Nice par référendum... et qu'ils avaient revoté pour finalement accepter, il y a donc un précédent !). Des concessions leur ont été accordées, notamment en ce qui concerne le nombre de commissaires européens. Des garanties leur ont aussi été confirmées en matière de mœurs, de fiscalité et de neutralité militaire. Est-ce la bonne solution ? Je crois que nous n'avons pas le choix. Le traité de Lisbonne permettra à l'Europe de sortir des impasses institutionnelles actuelles, notamment en supprimant la présidence tournante. Dernier détail : la République tchèque n'a toujours pas ratifié le traité de Lisbonne, ce "mal nécessaire" selon son premier ministre.

Propos recueillis par Patricia Janssens



J-L Wertz

